Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 26 (1976)
Heft: 3

Artikel: Orientations actuelles des études lucaniennes
Autor: Bovon, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381077

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ORIENTATIONS ACTUELLES DES ÉTUDES LUCANIENNES

Au professeur Pierre Bonnard,
à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire

La même année, 1950, Dom J. Dupont fait le point des études sur les Actes des apôtres [1] et P. Vielhauer entend révéler les contradictions qui séparent Paul et Luc [2]. Ces travaux qui font date sont suivis de près par la première étude rédactionnelle d'un Evangile, celle de H. Conzelmann sur celui de Luc (1954) [3], et par le commentaire de E. Haenchen qui fait ressortir les intentions littéraires, pastorales et théologiques de l'auteur des Actes (1956) [4]. Comme tout phénomène historique, ce tournant des études lucaniennes, si nouveau soit-il, peut en partie s'expliquer. L'étude des genres littéraires [5] devait entraîner à sa suite un regain d'attention pour les grandes

[1] J. DUPONT : *Les problèmes du Livre des Actes d'après les travaux récents* (Analecta Lovaniensia Biblica et Orientalia, II, 17), Louvain, 1950 ; repris sous le titre « Les problèmes du Livre des Actes entre 1940 et 1950 », in : J. DUPONT : *Etudes sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 45), Paris, 1967, p. 11-124.

[2] P. VIELHAUER : « Zum « Paulinismus » der Apostelgeschichte », *EvTh* 10 (1950-1951), p. 1-15 ; repris in : P. VIELHAUER : *Aufsätze zum Neuen Testament* (Theol. Bücherei, 31), Munich, 1965, p. 9-27.

[3] H. CONZELMANN : *Die Mitte der Zeit. Studien zur Theologie des Lukas* (Beitr. z. hist. Theol., 17), Tubingue, 1957, 1962[4]. Nous citons d'après la troisième édition, de 1960. On doit au même auteur un commentaire sur les Actes : H. CONZELMANN : *Die Apostelgeschichte* (Handbuch z. N.T., 7), Tubingue, 1963, 1972[2].

[4] E. HAENCHEN : *Die Apostelgeschichte neu übersetzt und erklärt* (Kritisch-exeg. Komm. über d. N.T. begründ. v. H. A. W. Meyer, 10e éd. de la série), Gœttingue, 1956, 1968[6].

[5] Avec des réserves, M. Dibelius en tenta l'application aux Actes ; cf. M. DIBELIUS : « Stilkritisches zur Apostelgeschichte », in : *Eucharisterion. Studien zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments. Mélanges H. Gunkel*, (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 36), II, Gœttingue, 1923, p. 27-49 ; repris in : M. DIBELIUS : *Aufsätze zur Apostelgeschichte*, hrsg. v. H. Greeven, (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 60), Gœttingue, 1951, 1957[3], p. 9-28.

compositions que sont les Evangiles eux-mêmes. La stagnation et les échecs des études historiques, incapables de détecter les sources des Evangiles et des Actes et par là de reconstruire une vie de Jésus et une histoire du christianisme primitif, allaient permettre ce nouveau développement [1]. La situation théologique qui de Barth à Bultmann misait sur la Parole plutôt que sur l'histoire et entendait faire résonner un Evangile à la mesure de l'existence, par une lecture des textes qui se disait écoute, favorisait enfin ce passage de la *Formgeschichte* à la *Redaktionsgeschichte*.

Divers travaux, antérieurs à 1950, avaient du reste déjà suggéré la voie à suivre. Depuis longtemps, perspicace et exigeant, H. J. Cadbury étudiait l'œuvre de Luc-Actes pour elle-même, refusant de se précipiter vers des antécédents hypothétiques (sources) [2]. M. Dibelius suivait une voie parallèle, pensant — peut-être à tort — que l'étude des genres littéraires s'appliquait mal aux Actes faute d'enracinement ecclésial des récits sur les apôtres [3]. Si partisan qu'il fût de l'histoire de la tradition synoptique, R. Bultmann comprenait qu'il faudrait bien s'occuper un jour de la théologie des Evangélistes [4]. H. von Baer, auquel H. Conzelmann aurait dû rendre un hommage plus chaleureux que quelques références en bas de pages, étudiait en 1926 déjà la conception lucanienne du Saint-Esprit et mettait à jour les trois phases de l'histoire du salut qui feront les beaux jours de la *Mitte der Zeit* [5]. En 1939, pensant découvrir la théologie archaïque des apôtres, J. Gewiess présentait de façon synthétique les discours des Actes et, sans le vouloir, la théologie de Luc lui-même[6]. On pourrait même remonter plus haut et dépister chez S. Kierke-

[1] Se sont intéressés aux sources : E. TROCMÉ : *Le « Livre des Actes » et l'Histoire* (Et. d'Hist. et de Phil. Rel., 45), Paris, 1957 ; F. REHKOPF : *Die lukanische Sonderquelle. Ihr Umfang und Sprachgebrauch* (Wiss. Unters. z. N.T., 5), Tubingue, 1959 ; J. DUPONT (n. 5 - p. 168) ; A. SALAS (n. 2 - p. 171) ; T. SCHRAMM : *Der Markus-Stoff bei Lukas. Eine literar-kritische und redaktionsgeschichtliche Untersuchung* (SNTS Monogr. Series, 14), Cambridge, 1971 ; V. TAYLOR : *The Passion Narrative of St Luke. A Critical and Historical Investigation* (SNTS Monograph Series, 19), Cambridge, 1972.

[2] H. J. CADBURY : *The Making of Luke-Acts*, Londres, 1927, 1958[2] ; Les volumes IV et V de F. J. Foakes Jackson et K. Lake, éd. : *The Beginnings of Christianity, I, The Acts of the Apostles*, Londres, 1933, sont de la plume de H. J. CADBURY et de K. LAKE. Il s'agit d'une traduction des Actes, d'un commentaire et de notes additionnelles.

[3] M. DIBELIUS (n. 5 - p. 161).

[4] R. BULTMANN ; *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 29), Gœttingue, 1921, 1971[4] (trad. fr. de A. Malet, Paris, 1971).

[5] H. VON BAER : *Der heilige Geist in den Lukasschriften* (Beitr. z. Wiss. v. A. u. N. T., 39), Stuttgart, 1926.

[6] J. GEWIESS : *Die urapostolische Heilsverkündigung nach der Apostelgeschichte* (Breslauer Stud. z. hist. Theol., N. F., 5), Breslau, 1939.

gaard et F. Overbeck les racines de ce qui sera pour quelques années l'hostilité de beaucoup face à Luc, le théologien de l'histoire du salut [1].

Peut-on dire que nous nous trouvions aujourd'hui à la veille d'une nouvelle étape des études lucaniennes ? Quelques signes le laissent augurer. Nous assistons d'abord à un essoufflement de la méthode rédactionnelle. D'innombrables thèses ont paru qui, s'appuyant sur H. Conzelmann, entendaient le corriger par-ci et le confirmer par-là. On en est arrivé ainsi à une hypersensibilité exégétique où le détail est souvent surinterprété. On confond du reste parfois les niveaux, celui de la forme et celui du sens, comme S. Brown dans sa thèse sur l'apostasie et la persévérance [2]. L'auteur voit juste : l'éthique de Luc est une morale de la persévérance et une mise en garde face au danger d'abandon de la foi ; mais il s'enlise dans une critique stérile de H. Conzelmann qui aurait mal compris le vocabulaire de la tentation en le lisant encore dans une perspective eschatologique. Peut-être bien que Luc n'appelle pas πειρασμός les tribulations qui attendent les croyants (H. Conzelmann a sans doute tort), mais il estime certainement que l'Eglise souffrira (H. Conzelmann a raison). Et, malgré S. Brown, c'est cela qui compte. De telles prouesses exégétiques se rencontrent aussi dans une autre thèse, celle de F. Schütz qui, rempli d'une louable intention, perd parfois de sa crédibilité en attribuant à la tradition les éléments qui contredisent son interprétation de la rédaction lucanienne [3]. L'intention louable : rendre à Luc son sérieux de théologien sensible — malgré E. Käsemann — à la souffrance et à la mort, principalement à la passion du Christ. Ou bien tout simplement, l'exégète de tendance conservatrice croit faire une analyse de l'histoire de la rédaction, alors qu'il énumère ce qu'il y a dans le texte sans le situer dans l'histoire des croyances du christianisme primitif. C'est le cas d'un jésuite canadien, P. J. Bernadicou, qui, dans une thèse romaine sur la joie dans saint Luc fait un inventaire du vocabulaire et tire quelques conclusions sans originalité [4].

[1] Plusieurs auteurs citent une fameuse phrase du professeur de Bâle qui reproche à Luc d'avoir rendu historique ce qui précisément échappe à l'histoire. Cf. F. OVERBECK : *Christentum und Kultur. Gedanken und Anmerkungen zur modernen Theologie*. Aus dem Nachlass hrsg. von C. A. Bernoulli, Bâle, 1919, p. 78s. Il existe de ce livre un *reprint* édité à Darmstadt, en 1973. Cette hostilité culmine dans l'article de G. HARBSMEIER : « Unsere Predigt im Spiegel der Apostelgeschichte », *EvTh* 10 (1950-1951) p. 352-368, qui tire les conséquences pratiques de l'article de P. Vielhauer (n. 2 - p. 161).

[2] S. BROWN : *Apostasy and Perseverance in the Theology of Luke* (Analecta Biblica, 36), Rome, 1969.

[3] F. SCHÜTZ : *Der leidende Christus. Die angefochtene Gemeinde und das Christuskerygma der lukanischen Schriften* (Beitr. z. Wiss. v. A. u. N. T., 89), Stuttgart-Berlin-Cologne-Mayence, 1969.

[4] P. J. BERNADICOU : *Joy in the Gospel of Luke* (Excerpt. Diss. Pont. Univ. Greg.), Rome, 1970. Un résumé de cette thèse a paru : P. J. BERNADICOU : « The Lucan Theology of Joy », *Science et Esprit* 25 (1973) p. 75-88.

Ne savions-nous pas déjà que la théologie lucanienne de la joie, centrée sur le Christ, était communautaire et sociale ? Autre symptôme d'une étape qui s'achève, la distance que prennent divers exégètes par rapport à la problématique tradition-rédaction, pour se risquer sur des sentiers nouveaux. Nous signalerons en fin d'article ces voies nouvelles. Un dernier indice donne à penser que nous sommes au terme d'une période des études lucaniennes : la publication d'états de la question. Certes la thèse inédite de A. J. Mattill, qu'il utilise goutte à goutte dans une série d'articles pour rappeler diverses intuitions anciennes [1], et le livre tout récent de W. Gasque remontent beaucoup plus haut et résument surtout les recherches du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. [2] Mais le P. E. Rasco [3] et E. Grässer [4] ont préparé chacun un état de la question des travaux de ces dernières années, l'un, que l'on peut lire au début de sa thèse, l'autre, qui, limité aux Actes, a commencé de paraître [5] dans la *Theologische Rundschau*. Et que faisons-nous d'autre ?

Que s'est-il passé entre 1950 et 1975, entre le tournant de H. Conzelmann et les diverses options qui se prennent aujourd'hui ? Il n'est pas facile de le montrer tant le nombre des études est grand et tout classement difficile. Au risque de paraître arbitraire, nous avons jugé bon de signaler en premier lieu quel fut l'apport des différents pays. Une seconde partie permettra de rappeler les thèmes théolo-

[1] A. J. MATTILL : *Luke as a Historian in Criticism since 1840* (Ph. Diss., Vanderbilt University), 1959. Du même, « The Purpose of Acts : Schneckenburger Reconsidered », in : W. W. Gasque et R. P. Martin, éd., *Apostolic History and the Gospel. Mélanges F. F. Bruce*, Exeter, 1970, p. 108-122 ; « The Good Samaritan and the Purpose of Luke-Acts : Halévy Reconsidered », *Encounter* 33 (1972), p. 359-376 ; « Naherwartung, Fernerwartung and the Purpose of Luke-Acts : Weymouth Reconsidered », *CBQ* 34 (1972), p. 276-293 ; « The Jesus-Paul Parallels and the Purpose of Luke-Acts : H. H. Evans Reconsidered », *NT* 17 (1975), p. 15-46. On doit à cet auteur une précieuse bibliographie des Actes, cf. infra n. 2 - p. 167.

[2] W. GASQUE : *A History of the Criticism of the Acts of the Apostles* (Beitr. z. Gesch. d. bibl. Exegese, 17), Tubingue, 1975.

[3] E. RASCO : *La Teología de Lucas : Origen, Desarrollo, Orientaciones* (Analecta Gregoriana, 201. Series Facultatis Theologicae : Sectio A., n. 21), Rome, 1976.

[4] Un précédent état de la question a paru : E. GRÄSSER : « Die Apostelgeschichte in der Forschung der Gegenwart », *ThR*, N.F., 26 (1960), p. 93-167. D'autres survols ont paru : cf. C. K. BARRETT : *Luke the Historian in Recent Study*, Londres, 1961 ; D. Guthrie : « Recent Literature on the Acts of the Apostles », *Vox Evangelica* 2 (1963), p. 33-49 ; C. GHIDELLI : « Tre recenti commenti in lingua tedesca agli Atti degli Apostoli », *La Scuola Cattolica* 93 (1965), Suppl., p. 371*-389* ; du même, « Studi sugli Atti degli Apostoli », *ibid.*, p. 390*-398* ; J. KODDELL : « La théologie de Luc et la recherche récente », *Bulletin de Théol. Bibl.* 1 (1971), p. 119-149 ; P.-G. MÜLLER : « Conzelmann und die Folgen. Zwanzig Jahre redaktionsgeschichtliche Forschung am Lukas-Evangelium », *Bibel und Kirche* 28 (1973) p. 138-142.

[5] E. Grässer : « Acta-Forschung seit 1960 » *ThR*, N.F., 41 (1976), p. 141-194 (se poursuivra).

giques mis en avant vers 1950 dont l'étude s'est approfondie depuis lors. Enfin, nous montrerons comment l'attention des chercheurs s'est déplacée : certains sujets, autrefois négligés, ont retrouvé leur actualité tandis que d'autres, qui remplissaient les colonnes des revues, retrouvent une place plus modeste.

I. Survol géographique

Il faut se rendre à l'évidence : après avoir produit d'excellents fruits, l'exégèse historico-critique protestante allemande s'est fatiguée : depuis les travaux stimulants de H. Conzelmann, E. Haenchen, P. Vielhauer, E. Grässer et U. Wilckens [1], les thèses ultérieures frappent par leur sérieux et leur monotonie, telles par exemple celles de W. Dietrich sur Pierre dans la théologie lucanienne et de V. Stolle [2] sur l'image de Paul accusé (Ac 21-26) [3]. Une exception, *Le treizième témoin* de C. Burchard qui tente de combler une lacune en étudiant l'histoire de la tradition relative à l'origine, à la conversion et aux débuts missionnaires du Paul lucanien [4]. Distinguant entre tradition ferme et simple savoir, il pense que le récit du chemin de Damas a pour parallèle le roman juif hellénistique de *Joseph et Aséneth*, ce qui paraît improbable. Il lutte par ailleurs à juste titre contre la thèse d'une soumission de Paul aux Douze. Comme témoin, Paul est aux yeux de Luc sur le même plan que les apôtres de Jérusalem. Autre exception : la réplique de H. Flender à H. Conzelmann [5]. Pour cet auteur, la relecture lucanienne du kérygme, plus dialectique

[1] Cf. H. Conzelmann : *Die Mitte der Zeit* (n. 3 - p. 161) ; E. Haenchen (n. 4 - p. 161) ; P. Vielhauer (n. 2 - p. 161) ; E. Grässer : *Das Problem der Parusieverzögerung in den synoptischen Evangelien und in der Apostelgeschichte* (Beitr. z. Zeitschr. f. d. ntl. Wiss., 22), Berlin, 1957 ; U. Wilckens : *Die Missionsreden in der Apostelgeschichte. Form- und traditionsgeschichtliche Untersuchungen* (Wiss. Monogr. z. A. u. N. T., 5), Neukirchen, 1961, 1974³. Du même, « Interpreting Luke-Acts in a Period of Existentialist Theology », in : *Studies in Luke-Acts* (n. 6 - p. 189), p. 60-83.

[2] W. Dietrich : *Das Petrusbild der lukanischen Schriften* (Beitr. z. Wiss. v. A. u. N. T., 94), Stuttgart - Berlin - Cologne - Mayence, 1972. V. Stolle : *Der Zeuge als Angeklagter. Untersuchungen zum Paulus-Bild des Lukas* (Beitr. z. Wiss. v. A. u. N. T., 102), Stuttgart - Berlin - Cologne - Mayence, 1973.

[3] Rédigée par un auteur qui enseigne à la Hochschule für Philosophie (Philosophische Fakultät, S. J., Munich) et qui doit être catholique, la thèse suivante témoigne de la même qualité et du même défaut : R(uthild) Geiger : *Die lukanischen Endzeitreden. Studien zur Eschatologie des Lukas-Evangeliums* (Europäische Hochschulschriften, XXIII, 16), Berne - Francfort, 1973. Nous donnerons bientôt dans cette revue un compte rendu de cet ouvrage.

[4] C. Burchard: *Der dreizehnte Zeuge. Traditions- und kompositionsgeschichtliche Untersuchungen zu Lukas' Darstellung der Frühzeit des Paulus* (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 103), Gœttingue, 1970.

[5] H. Flender : *Heil und Geschichte in der Theologie des Lukas* (Beitr. z. evang. Theol., 41). Munich, 1965, 1968².

qu'on ne le pense, est une actualisation légitime de l'Evangile et H. Conzelmann a oublié l'horizon transcendant de l'historicisation lucanienne. De plus, Luc a respecté la composante sociale de l'Evangile.

La production catholique allemande a en quelque sorte pris la relève avec comme sommet le livre de G. Lohfink sur l'Ascension [1], celui de E. Kränkl sur la christologie étant à peine inférieur [2]. Outre le monumental commentaire de H. Schürmann sur l'Evangile de Luc en cours de publication [3], mentionnons les travaux de G. Schneider sur le récit de la Passion et sur les paraboles relatives à la Parousie [4], de J. Bihler sur le discours d'Etienne, de W. Ott sur la prière, de H. J. Degenhardt sur la propriété et la pauvreté, de J. Zmijewski sur les discours eschatologiques, de H. J. Michel sur le discours de Paul aux anciens d'Ephèse réunis à Milet, de K. Löning dont le sujet se recoupe avec celui de C. Burchard, de J. Wanke sur l'eucharistie, de C. P. März sur la parole de Dieu et de K. Kliesch sur le déroulement de l'histoire du salut dans les discours des Actes, principalement d'Ac 7 et 13 [5]. Ces ouvrages témoignent d'une grande maîtrise de la méthode

[1] G. LOHFINK : *Die Himmelfahrt Jesu. Untersuchungen zu den Himmelfahrts- und Erhöhungstexten bei Lukas* (Stud. z. A. u. N. T., 26), Munich, 1971. Du même, *Paulus vor Damaskus. Arbeitsweisen der neueren Bibelwissenschaft dargestellt an den Texten Apg. 9,1-19 ; 22,3-21 ; 26,9-18* (Stuttgarter Bibelstudien, 4), Stuttgart, 1965 (trad. fr., Paris, 1967) ; et *Die Sammlung Israels. Eine Untersuchung zur lukanischen Ekklesiologie* (Stud. z. A. u. N. T., 39), Munich, 1975.

[2] E. KRÄNKL : *Jesus der Knecht Gottes. Die heilsgeschichtliche Stellung Jesus in den Reden der Apostelgeschichte* (Bibl. Untersuch., 8), Regensburg, 1972.

[3] H. SCHÜRMANN, *Das Lukasevangelium. Erster Teil. Kommentar zu Kap. 1,1-9,50* (Herders Theol. Komm. z. N.T., 3, 1), Fribourg-en-B. - Bâle - Vienne, 1969.

[4] G. SCHNEIDER : *Verleugnung, Verspottung und Verhör Jesu nach Lukas 22,54-71. Studien zur lukanischen Darstellung der Passion* (Stud. z. A. u. N. T., 22), Munich, 1969 ; du même, *Parusiegleichnisse im Lukas-Evangelium* (Stuttgarter Bibelstudien, 74), Stuttgart, 1975.

[5] J. BIHLER : *Die Stephanusgeschichte im Zusammenhang der Apostelgeschichte* (Münchener Theol. Stud., I. Hist. Abt., 16), Munich, 1963 ; W. OTT : *Gebet und Heil. Die Bedeutung der Gebetsparänese in der lukanischen Theologie* (Stud. z. A. u. N. T., 12), Munich, 1965 ; H. J. DEGENHARDT : *Lukas Evangelist der Armen. Besitz und Besitzverzicht in den lukanischen Schriften. Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Untersuchung*, Stuttgart, 1965 ; H. J. MICHEL : *Die Abschiedsrede des Paulus an die Kirche, Apg. 20,17-38. Motivgeschichte und theologische Bedeutung* (Stud. z. A. u. N. T., 35), Munich, 1973 ; J. ZMIJEWSKI : *Die Eschatologiereden des Lukas-Evangeliums. Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Untersuchung zu Lk 21,5-36 und Lk 17,20-37* (Bonner Bibl. Beitr., 40), Bonn, 1972 ; K. LÖNING : *Die Saulustradition in der Apostelgeschichte* (Ntl. Abh., N.F., 9), Münster i. W., 1973 ; J. WANKE : *Beobachtungen zum Eucharistieverständnis des Lukas auf Grund der lukanischen Mahlberichte* (Erfurter theol. Schr., 8), Leipzig, 1973 ; C. P. MÄRZ : *Das Wort Gottes bei Lukas. Die lukanische Worttheologie als Frage an die neuere Lukasforschung* (Erfurter theol. Schr., 11), Leipzig, 1974; K. KLIESCH: *Das Heilsgeschichtliche Credo in den Reden der Apostelgeschichte* (Bonner Bibl. Beitr., 44), Bonn, 1975.

rédactionnelle, d'une belle sérénité doctrinale et d'une réelle ouverture œcuménique. On notera toutefois un malin plaisir — ou s'agit-il d'une réaction inconsciente ? — à dépasser les protestants dans la critique des traditions, ce qui nous vaut le paradoxe suivant : G. Lohfink refuse toute tradition derrière les récits de l'Ascension, qui représentent à son avis une historicisation lucanienne du kérygme de l'élévation, et se fait tancer pour cela par F. Hahn [1] !

D'Amérique du Nord, outre les états de la question signalés ci-dessus et l'ample bibliographie des Actes de A. J. et M(ary) B. Mattill [2], signalons le dialogue qu'entretient avec H. Conzelmann W. C. Robinson [3], la thèse, dont la prudence porte un coup à l'originalité, de S. G. Wilson sur la mission aux Gentils dans la théologie de Luc [4] et le livre de C. H. Talbert qui croit que toute la théologie de Luc s'explique par réaction à un danger gnostique [5]. De ces trois, l'ouvrage de W. C. Robinson est le plus stimulant : il critique l'interprétation anti-eschatologique que H. Conzelmann donne de Jean-Baptiste et insiste, en s'appuyant sur Lc 23,5, sur la continuité dynamique de l'histoire du salut, comprise comme « voie du Seigneur », plutôt que sur les étapes (contre la lecture, déclarée statique, faite par H. Conzelmann). La seule césure importante, c'est l'intervention de Jésus dans l'histoire. A part ces travaux publiés, de nombreuses thèses rédigées aux Etats-Unis sont restées inédites. Nous les connaissons par les seuls résumés des *Dissertations Abstracts*. Il ressort de la lecture de ces extraits que certaines, apologétiques, défendent des positions conservatrices, tandis que la majorité d'entre elles s'ins-

[1] F. HAHN : « Die Himmelfahrt Jesu. Ein Gespräch mit Gerhardt Lohfink », *Bibl* 55 (1974), p. 418-426.

[2] A. J. et M(ARY) B. MATTILL : *A Classified Bibliography of Literature on the Acts of the Apostles* (New Testament Tools and Studies, 7), Leiden, 1966. Malgré ses mérites nombreux, cette bibliographie n'est pas exempte de défauts. Elle s'arrête pratiquement en 1961 et donne peu de place aux études théologiques, principalement à l'anthropologie lucanienne (p. 282). Elle contient par ailleurs des titres d'études qui, de fait, ne traitent pas des Actes.

[3] W. C. ROBINSON : *The Way of the Lord. A Study of History and Eschatology in the Gospel of Luke*, Bâle, 1962 ; éd. all. sous le titre : *Der Weg des Herrn. Studien zur Geschichte und Eschatologie im Lukas-Evangelium. Ein Gespräch mit Hans Conzelmann* (Theol. Forsch., 36), Hambourg - Bergstedt, 1964.

[4] S. G. WILSON : *The Gentiles and the Gentile Mission in Luke-Acts* (SNTS Monogr. Series, 23), Cambridge, 1973.

[5] C. H. TALBERT : *Luke and the Gnostics*, Nashville, 1966. Un second livre de cet auteur vient de paraître. Il met en évidence une série de symmétries et de chiasmes à l'intérieur de l'œuvre double de Luc et rapproche ces caractères stylistiques des usages littéraires de l'époque. Il utilise enfin ces données pour préciser la théologie de Luc : C. H. TALBERT : *Literary Patterns, Theological Themes, and the Genre of Luke-Acts* (Soc. of Bibl. Lit. Monogr. Series, 20), Missoula (Montana), 1974.

pirent de H. Conzelmann pour préciser la perspective *heilsgeschichtlich* des discours christologiques, de la prière ou de l'eucharistie [1].

Deux livres ont paru en Grande-Bretagne. Ami des thèses excentriques, J. C. O'Neill intitule son ouvrage *Théologie des Actes*, quand bien même il s'intéresse plutôt à l'histoire pour situer Luc au IIe siècle dans le voisinage de Justin [2]. L'étude des thèmes théologiques, particulièrement de l'universalisme, doit lui permettre d'étayer sa datation tardive des Actes, trop tardive de l'avis général. I. H. Marshall se fait le défenseur de l'orthodoxie de Luc et affirme que le thème lucanien le plus central n'est pas, comme le pensait H. Conzelmann, l'histoire du salut, mais le salut lui-même. Il souligne par ailleurs, avec un peu trop d'insistance à notre goût, les mérites d'historien qu'il reconnaît à Luc [3].

L'exégèse francophone, depuis la mort de Mgr L. Cerfaux [4], est dominée par les travaux de Dom J. Dupont [5] et du P. A. George [6], celui-ci plus attentif à Luc qu'aux Actes, celui-là tourné ces dernières années vers l'Evangile [7]. Ces deux savants parviennent sans sacrifice

[1] Cf., parmi d'autres, D. L. JONES : *The Christology of the Missionary Speeches in the Acts of the Apostles* (Diss. Duke University), 1966. Cf. *Dissertation Abstracts, A*,27 (1967), p. 3925A. O. G. HARRIS : *Prayer in Luke-Acts. A Study in the Theology of Luke* (Diss. Vanderbilt University), 1966. Cf. *Dissertation Abstracts, A*, 27 (1967), p. 3507A. E. C. DAVIS : *The Significance of the Shared Meal in Luke-Acts* (Diss. Southern Baptist Theological Seminary), 1967. Cf. *Dissertation Abstracts, A*, 28 (1967), p. 2324A.

[2] J. C. O'NEILL : *The Theology of Acts in its Historical Setting*, Londres, 1961, 1970² (la deuxième édition est notablement différente de la première, même si elle maintient la date tardive des Actes).

[3] I. H. MARSHALL : *Luke : Historian and Theologian*, Exeter, 1970.

[4] Cf. les trois volumes du *Recueil Lucien Cerfaux. Etudes d'exégèse et d'histoire religieuse de Mgr Cerfaux* (Bibl. Ephem. Theol. Lov. 6-7. 18), Gembloux, 1954-1962.

[5] J. DUPONT : *Les sources du livre des Actes. Etat de la question*, Bruges, 1960 ; du même, *Le Discours de Milet, testament pastoral de saint Paul* (Lectio Divina, 32), Paris, 1962 ; du même, *Etudes sur les Actes des apôtres* (Lectio Divina, 45), Paris, 1967 ; du même, *Les Béatitudes*, III, *Les Evangélistes* (Etudes Bibliques), Paris, 1973 ; nous indiquons ci-après aux notes 1 - p. 169, 7 - p. 173, 3 - p. 177 et 3 - p. 179 les titres de quelques articles du même auteur qui ont paru depuis la publication du recueil. Nous signalons encore une étude à la note 4 - p. 182.

[6] Les articles du P. A. George vont paraître dans un volume de la collection Lectio Divina aux éditions du Cerf. Ils ont paru d'abord dans divers ouvrages collectifs et dans la *Revue Biblique*. Aux notes 1 - p. 169, 5 - p. 179, 1 - p. 181, 4 - p. 183, 5 - p. 183 et 3 - p. 185 ci-après, nous donnons les références exactes. Comme article de synthèse, on notera : A. GEORGE : « Tradition et rédaction chez Luc. La construction du troisième évangile », in : I. de la Potterie, éd., *De Jésus aux Evangiles. Tradition et Rédaction dans les Evangiles synoptiques. Mélanges J. Coppens, II*, (Bibl. Ephem. Lov., 25), Gembloux, 1967, p. 100-129.

[7] De Belgique nous vient l'introduction à l'Evangile de Luc du P. B. RIGAUX : *Témoignage de l'Evangile de Luc* (Pour une histoire de Jésus, 4), Bruges, 1970 ; et de Genève une thèse concise et rigoureuse de J. D. KAESTLI : *L'eschatologie dans l'œuvre de Luc. Ses caractéristiques et sa place dans le développement du christianisme primitif* (Nouvelle Série Théol., 22), Genève, 1969.

intellectuel à concilier une exégèse rédactionnelle avec une foi enracinée dans la tradition catholique. C'est à eux que l'on doit en particulier d'avoir redécouvert l'éthique de Luc, le sens de la pauvreté et le désir de partage [1].

Aux Pays-Bas, W. C. van Unnik a rédigé sur Luc-Actes un excellent petit livre intitulé *Tarse ou Jérusalem* [2]. En moins de cent pages, il montre que les verbes engendrer-élever-instruire d'Ac 22,3 forment un schéma que Luc emprunte à l'hellénisme. En tirer, comme il le fait, que le Paul *historique* a vécu son enfance à Jérusalem est peut-être imprudent. Le savant hollandais a rédigé plusieurs articles regroupés maintenant dans ses *Sparsa collecta*. On y sent la plume d'un grand exégète : prudent, il montre que les allusions anti-hérétiques de Luc-Actes se limitent à peu de chose et qu'on ne peut expliquer la théologie lucanienne, comme l'ont fait G. Klein et C. H. Talbert, par une vaste entreprise antignostique [3]. Cultivé, il montre que Rome — malgré l'interprétation la plus répandue d'Ac 1,8 — ne peut représenter les « extrémités de la terre » [4]. Attentif aux deux livres de Luc, il affirme que le salut et non le temps en occupe le centre et que les Actes, loin de trahir l'Evangile, de fait le confirment [5].

C'est de Scandinavie que sont descendues, si l'on ose dire, les thèses les plus stimulantes et les plus contestables sur Luc. Habitué que nous étions à voir dans l'Evangile un représentant de l'hellénisme, voici que J. Jervell nous offre maintenant un Luc judéo-phile qui ignore la succession des alliances, favorise la pratique de la Loi, signe d'appartenance au peuple de Dieu [6]. Nous avions cru aussi

[1] Dans divers articles, en particulier ceux qui sont réunis in : A. George, J. Dupont, J. Légasse, P. Seidensticker et B. Rigaux : *La pauvreté évangélique* (Lire la Bible, 27), Paris, 1971, qui indique la bibliographie.

[2] W. C. van Unnik : *Tarsus or Jerusalem. The City of Paul's Youth*, Londres, 1962 ; repris maintenant in : W. C. van Unnik : *Sparsa collecta. The Collected Essays of W. C. v. U.*, I (Suppl. N.T., 29), Leiden, 1973, p. 259-320.

[3] W. C. van Unnik : « Die Apostelgeschichte und die Häresien », *ZNW* 58 (1967), p. 240-246 ; repris in : *Sparsa Collecta*, I (n. 2 - p. 169), p. 402-409 ; cf. G. Klein (n. 3 - p. 174) et C. H. Talbert (n. 5 - p. 167, premier titre).

[4] W. C. van Unnik : « Der Ausdruck ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς (Apostelgeschichte 1, 8) und sein alttestamentlicher Hintergrund », in : *Studia Biblica et Semitica. Mélanges Th. Ch. Vriezen*, Wageningen, 1966, p. 332-349 ; repris in : *Sparsa Collecta*, I (n. 2 - p. 169), p. 386-401.

[5] W. C. van Unnik : « The « Book of Acts » — The Confirmation of the Gospel », *NT* 4 (1960), p. 26-59 ; repris in : *Sparsa Collecta*, I (n. 2 - p. 169), p. 340-373. Cet exégète est l'auteur d'un survol critique des études lucaniennes contemporaines : « Luke-Acts. A Storm Center in Contemporary Scholarship », in : *Studies in Luke-Acts* (n. 6 - p. 189), p. 15-32.

[6] Accompagnés d'études inédites, les articles de J. Jervell, qui ont paru dans *StTh* 16 (1962), p. 25-41 ; 19 (1965), p. 68-96 ; *NT* 10 (1968), p. 164-190 et *HThR* 64 (1971), p. 21-36 sont regroupés maintenant dans un volume intitulé J. Jervell : *Luke and the People of God. A New Look at Luke-Acts*, Minneapolis, 1972.

que le rejet de l'Evangile par les Juifs provoquait la mission aux Gentils. Pas du tout, réplique J. Jervell, c'est le succès de la mission aux Juifs qui favorise l'évangélisation des nations. Le tournant pour les Gentils est pris non dès Ac 10 ou Ac 15, mais, sous forme de promesse, dès l'Ancien Testament. En bref, c'est l'ecclésiologie qui intéresse Luc : il n'y a pas de chrétiens qui supplantent Israël, mais un seul et même peuple de Dieu dont la vie se poursuit à travers les siècles. Personne n'est rejeté, certains simplement se retranchent [1].

Ce qui frappe enfin, c'est la poussée des pays méridionaux, la prise de parole, pourrait-on dire, des pays en voie de développement exégétique. En Italie, B. Prete rédige l'un des suppléments à la *Rivista Biblica* sur le primat de Pierre [2]. Le titre paraît encore dogmatique ou apologétique, mais il s'agit en fait d'une étude exégétique sérieuse sur le dernier discours de Jésus (Lc 22,31-32). C. Ghidelli publie plusieurs articles sur les Actes, en particulier sur les citations scripturaires d'Ac 2 et sur l'état des recherches [3]. Outre un commentaire sur les Actes, C. Martini propose des vues nouvelles sur la christologie des Actes [4]. P. C. Bori écrit un livre sur la κοινωνία et une histoire de l'exégèse patristique des deux premiers sommaires des Actes (Ac 2,42-47 et 4,32-37) [5]. Ces études ont peut-être le défaut de rester dans le sillage de l'exégèse allemande mais, provenant d'exégètes catholiques, elles ont le mérite d'attirer l'attention sur l'ecclésiologie. Les études rédigées en grec par G. A. Galitis [6] et J. Pana-

[1] Auteur d'une thèse inédite sur l'eschatologie de Luc (Drews University, 1956), un autre exégète scandinave s'est intéressé à l'œuvre double du troisième évangéliste. On lui doit un article intéressant : il estime, contre Ph. Vielhauer (n. 2 - p. 161), que la théologie lucanienne prolonge légitimement certaines intuitions et affirmations pauliniennes qui correspondent à des traditions ecclésiastiques. Luc a tendance à ne pas reprendre les thèses polémiques de l'apôtre Paul. P. Borgen : « Von Paulus zu Lukas. Beobachtungen zur Erhellung der Theologie der Lukasschriften », *StTh* 20 (1966), p. 140-157.

[2] B. Prete : *Il Primato e la Missione di Pietro. Studio esegetico-critico del testo di Lc 22,31-32* (Suppl. Rivista Biblica, 3), Brescia, 1969. Cet auteur a regroupé par ailleurs divers articles consacrés à Luc dans un recueil : B. Prete : *Storia e Teologia nel vangelo di Luca* (Agnitio Mysterii, 3), Bologne, 1973.

[3] C. Ghidelli : « Le citazioni dell'Antico Testamento nel cap. 2 degli Atti », in : *Il Messianismo. Atti della XVIII Settimana Biblica* (Associazione Biblica Italiana), Brescia, 1966, p. 215-240 ; du même, « Bibliografia Biblica Petrina », *La Scuola Cattolica* 96 (1968) Suppl., p. 62*-110* (sur les discours de Pierre dans les Actes, p. 86*-93*). C'est Dom J. Dupont qui a attiré notre attention sur ces travaux. Cf. d'autres articles, n. 4 - p. 164.

[4] C. M. Martini : *Atti degli Apostoli* (Nuovissima Versione della Bibbia, 37), Rome, 1970 ; du même, « Riflessioni sulla Cristologia degli Atti », *Sacra Doctrina* 16 (1971), p. 525-534.

[5] P. C. Bori (n. 2 - p. 187) ; du même, *ΚΟΙΝΩΝΙΑ. L'idea della comunione nell'ecclesiologia recente e nel Nuovo Testamento* (Testi e Ricerche di Scienze religiose, 7), Brescia, 1972.

[6] G. A. Galitis : *La christologie des discours de Pierre dans les Actes des apôtres* (en grec), Athènes, 1963.

gopoulos [1] prêtent attention au concert exégétique international. Mais c'est la tradition orthodoxe, tirant sa force du Christ et de l'eucharistie, qui enrichit surtout leur recherche. Il arrive aussi qu'elle la bloque. D'Espagne nous vient une belle thèse, très documentée, sur l'apostolat lucanien (Ac 1,15-26)[2]. L'ouvrage le plus important, car le plus mûr, nous vient du jésuite cubain E. Rasco, dont on connaissait deux fascicules polycopiés sur Ac 1-2 (Institut Biblique Pontifical, 1968). Thèse soutenue en 1974, rédigée en espagnol, ce livre, dont un extrait a déjà été publié, vient de paraître dans les *Analecta Gregoriana*. Elle présente une histoire de la recherche et un portrait théologique de Luc [3].

II. Approfondissements

L'histoire du salut

La majorité des travaux publiés depuis une vingtaine d'années reprennent la problématique de l'histoire du salut proposée avec vigueur par H. Conzelmann. Il convient de voir maintenant comment les thèses de la *Mitte der Zeit* ont été confirmées, développées ou corrigées.

Chacun admet l'attention que Luc porte à l'histoire et à son développement pour le salut des hommes. Pour Luc, la Parousie n'est plus imminente, ce qui n'ôte rien à sa réalité future, soudaine et imprévisible. Plus que le jugement, c'est la manifestation du Fils de l'homme que Luc attend, manifestation qui révélera ceux qui peuvent tenir en sa présence (cf. Lc 21,36). A la Parousie, les croyants relèveront la tête, car alors seulement leur délivrance sera proche (Lc 21,28). Le Royaume de Dieu sera alors à la porte (Lc 21,31). Ainsi comprises, les sentences qui paraissent faire allusion à l'imminence de la fin s'inscrivent dans le schéma d'une histoire du salut aux amples périodes. Au-delà de ce consensus, les opinions peuvent diverger. E. Lohse, suivi par beaucoup, montre contre H. Conzelmann

[1] J. Panagopoulos : *Dieu et l'Eglise. Le témoignage théologique des Actes des apôtres* (en grec), Athènes, 1969. Cet exégète présente sa position dans un article de synthèse, « Zur Theologie der Apostelgeschichte », *NT* 14 (1972), p. 137-159.

[2] J. A. Jauregui : *Testimonio, Apostolado, Misión. Justificación Teológica del concepto lucano Apóstol-Testigo de la Resurrección. Análisis exegético de Act 1,15-26* (Publicaciones de la Universidad de Deusto, Teología-Deusto, 3), Bilbao, 1973. Signalons un autre travail espagnol qui croit détecter, outre Mc, une source propre à Luc derrière Luc 21, 20-36 : A. Salas : *Discurso escatológico prelucano. Estudio de Lc XXI, 20-36* (Biblioteca Ciudad de Dios, 16), El Escorial, 1967.

[3] E. Rasco (n. 3- p. 164). De Colombie nous vient une thèse sur la persévérance dans le N.T. avec quelques pages intéressantes sur Luc : P. Ortiz Valdivieso : *ΥΠΟΜΟΝΗ en el Nuevo Testamento*, Bogota, 1969, p. 28-37.

que loin de trahir le kérygme une présentation historique de l'Evangile correspond aux traditions vétérotestamentaires [1]. D'autres, comme O. Cullmann, ont avancé que Paul et même Jean partageaient une conception de l'histoire qui ne différait pas radicalement de celle de Luc [2]. K. Löning suggère à propos de l'histoire du salut qu'il faut insister moins sur les étapes que sur la continuité, moins sur les éléments statiques que sur le mouvement de la révélation qui de Jésus passe aux apôtres grâce à la vigilante, persévérante et croissante activité de la Parole et de l'Esprit [3]. Plusieurs auteurs, surtout catholiques, défendent à bon droit la thèse qu'histoire ne signifie pas histoire profane. L'historicisation que Luc fait subir à la tradition synoptique n'exclut pas le maintien de la perspective eschatologique (surtout J. Zmijewski) [4]. Si donc Luc — et l'on est d'accord sur ce point — décroche la chute de Jérusalem des événements apocalyptiques de la fin, cela ne signifie pas que cet événement historique passé soit privé de signification théologique (Luc y voit un jugement de Dieu sur le judaïsme, conforme aux Ecritures).

H. Conzelmann avait fait de Lc 16,16 le pivot de son argumentation [5]. Cela lui a valu bien des critiques justifiées, car ce verset peut se lire autrement qu'il le fait [6]. Il n'impose en tout cas pas une division tripartite de l'histoire. Il se peut du reste qu'il n'y ait aux yeux de Luc qu'une seule césure majeure, celle qui sépare l'Ancien du Nouveau Testament. Dès l'apparition de Jésus le temps du salut est arrivé. L'élévation n'interrompt pas cette période pour laisser l'Eglise plongée dans les seules tribulations (naturellement non eschatologiques !). Elle marque une étape secondaire [7]. Avec bonheur, E.

[1] E. Lohse : « Lukas als Theologe der Heilsgeschichte », *EvTh* 14 (1954), p. 256-275 ; repris in : E. Lohse : *Die Einheit des Neuen Testaments. Exegetische Studien zur Theologie des Neuen Testaments*, Gœttingue, 1973, p. 145-164. Sur l'influence de traditions juives sur la conception lucanienne du kérygme lucanien qui reste eschatologique, on lira avec intérêt l'article de O. Betz : « The Kerygma of Luke », *Interp* 22 (1968), p. 131-146)).

[2] O. Cullmann : *Heil als Geschichte. Heilsgeschichtliche Existenz im Neuen Testament*, Tubingue, 1965, p. 214-225 (trad. fr. de M. Kohler sous le titre *Le salut dans l'histoire...* (Bibliothèque Théol.), Neuchâtel, 1966, p. 237-246).

[3] K. Löning : « Lukas-Theologe der von Gott geführten Heilsgeschichte [Lk, Apg] », in : J. Schreiner, éd., *Gestalt und Anspruch des Neuen Testaments*, Würzburg, 1969, p. 200-228. Avant lui, W. C. Robinson (n. 3 - p. 167), p. 8-9.

[4] Contre H. Conzelmann : *Die Mitte der Zeit* (n. 3 - p. 161) et ceux qui le suivent, J. D. Kaestli (n. 7 - p. 168) et R. Geiger (n. 3 - p. 165), surtout K. Löning (n. 3 - p. 172), J. Zmijewski (n. 5 - p. 166) et G. Schneider (n. 4 - 166). La fin du livre de U. Wilckens (n. 1 - p. 165) avait déjà entrepris cette réhabilitation de l'historique.

[5] H. Conzelmann : *Die Mitte der Zeit* (n. 3 - p. 161), p. 103 et passim.

[6] Cf. W. G. Kümmel : « Luc en accusation dans la théologie contemporaine », in : *L'Evangile de Luc* (n. 6 - p. 189), p. 97 et 102-103, qui indique la bibliographie.

[7] Thèse développée par W. C. Robinson (n. 3 - p. 167).

Kränkl tire parti du double récit de l'Ascension et de la position ambiguë de Jean-Baptiste pour noter que l'attachement de Luc à la continuité transforme certains moments en chaînons. Ainsi Jean-Baptiste, soudure entre les temps, est-il le dernier prophète, mais en même temps l'inaugurateur du temps du salut [1]. H. Conzelmann a donc tort de rejeter Lc 1-2 de son enquête. H. H. Oliver, P. S. Minear et d'autres, à la suite de R. Laurentin, ont bien fait d'intégrer l'évangile de l'enfance dans le cadre de la théologie lucanienne [2]. Pareillement, l'Ascension sert de pont entre le temps de Jésus et le temps de l'Eglise. Comme P. A. van Stempvoort et G. Lohfink l'ont bien vu, l'Ascension de Lc 24,50-53 met un terme à la vie de Jésus qui prend congé des siens tout en les bénissant [3]. Celle d'Ac 1,9-11 ouvre la mission de l'Eglise, comme le suggère le dialogue qui la précède.

Le Saint-Esprit

On peut estimer que l'étude de la pneumatologie lucanienne est parvenue à un terme. Les travaux de G. W. H. Lampe [4], E. Schweizer [5] et J. H. E. Hull [6], entre autres, ont montré que Luc ne présente le Saint-Esprit ni dans sa transcendance trinitaire, ni dans sa fonction sanctificatrice de l'individu. Il l'évoque comme l'instrument que Dieu utilise pour orienter l'histoire et la muer en geste du salut, d'un salut qui précisément a une histoire. On saisit bien aujourd'hui l'effort de Luc pour désigner la fonction *prophétique* de l'Esprit dans l'Ecriture, *messianique* et *divine* dans la naissance et le ministère de Jésus, *ecclésiale* enfin dès la Pentecôte [7]. Pour H. von Baer, que suivront plusieurs, la présence de l'Esprit qui provoque l'œuvre missionnaire

[1] E. Kränkl (n. 2 - p. 166).

[2] H. H. Oliver : « The Lucan Birth Stories and the Purpose of Luke-Acts », *NTS* 10 (1963-1964), p. 202-226 ; P. S. Minear : « Luke's Use of the Birth Stories », in : *Studies in Luke-Acts* (n. 6 - p. 189), p. 111-130 ; R. Laurentin : *Structure et Théologie de Luc I-II* (Etudes bibliques), Paris, 1957. Une conférence de R. E. Brown sur le sujet doit paraître prochainement, sans doute dans *NTS*. Du même, *The Virginal Conception and the Bodily Resurrection of Jesus*, New York, 1973.

[3] P. A. van Stempvoort : « The Interpretation of the Ascension in Luke and Acts », *NTS* 5 (1958-1959), p. 30-42 ; G. Lohfink (n. 1 - p. 166, premier titre).

[4] G. W. H. Lampe : « The Holy Spirit in the Writings of St. Luke », in : D. E. Nineham, éd., *Studies in the Gospels. Essays in Memory of R. H. Lightfoot*, Oxford, 1955, p. 159-200 (nous avons sous les yeux la réimpression de 1957).

[5] E. Schweizer : « art. πνεῦμα κτλ. » *ThWB VI*, Stuttgart, 1959, p. 401-413.

[6] J. H. E. Hull : *The Holy Spirit in the Acts of the Apostles*, Londres, 1967.

[7] Cf. J. Dupont : « Ascension du Christ et don de l'Esprit d'après Actes 2, 33 », in : B. Lindars et S. S. Smalley, éd., *Christ and Spirit in the New Testament. Mélanges C. F. D. Moule*, Cambridge, 1973, p. 219-228.

est le *leitmotiv* de l'œuvre lucanienne [1]. L'unité pentecostale du πνεῦμα s'exprime dans une variété de manifestations [2].

Certes, on ne voit pas toujours exactement comment Luc relie le Saint-Esprit et le ministère apostolique, mais on peut dès maintenant rejeter la thèse extrême de E. Käsemann et de G. Klein selon lesquels Luc soumet le Saint-Esprit à la hiérarchie apostolique dans le sens du catholicisme ultérieur [3], comme la thèse de charismatiques contemporains pour qui la liberté de l'Esprit se joue de toutes les organisations humaines.

On ne saura jamais avec certitude si de l'Esprit le baptême ou l'imposition des mains se fait le véhicule. Du moins pouvons-nous renvoyer dos à dos le catholique N. Adler, qui voit dans les deux rites le germe des deux sacrements ultérieurs, tous deux porteurs d'Esprit Saint, et le protestant J. E. L. Oulton, qui conçoit le don spirituel associé à l'imposition des mains comme la manifestation de charismes ultérieurs à l'effusion baptismale de l'Esprit-Saint [4]. Nous avançons à titre d'hypothèse que pour Luc l'accès normal à l'Eglise (cf. Ac 19,5-6) se réalise dans une cérémonie en deux temps, dont l'une, le baptême d'eau, relie au Christ par l'invocation du Nom et l'autre, l'imposition des mains, met en communication avec l'Esprit.

L'Ancien Testament

Le rôle de l'Ancien Testament dans l'œuvre double de Luc a été défini avec précision ces dernières années, principalement par T. Holtz et M. Rese, précédés par J. Dupont [5], P. Schubert et M. Wilcox. Dom J. Dupont a montré que les citations scripturaires sont la plupart du temps rédactionnelles. Elles s'appuyent sur la Septante

[1] H. von Baer (n. 5 - p. 162), p. 2.

[2] Sur la Pentecôte deux livres récents renouvellent le sujet, l'un à partir des Targumim, l'autre d'un point de vue théologique : J. Potin : *La fête juive de la Pentecôte*, 2 vol. (Lectio Divina, 65), Paris, 1971 ; J. Kremer : *Pfingstbericht und Pfingstgeschehen. Eine exegetische Untersuchung zu Apg 2, 1-13* (Stuttgarter Bibelstudien, 63/64), Stuttgart, 1973.

[3] E. Käsemann : « Amt und Gemeinde im Neuen Testament », in : E. Käsemann : *Exegetische Versuche und Besinnungen*, I. Gœttingue, 1960, p. 109-134 (p. 132 s.). G. Klein : *Die Zwölf Apostel. Ursprung und Gehalt einer Idee* (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 77), Gœttingue, 1961.

[4] N. Adler : *Taufe und Handauflegung. Eine exegetisch-theologische Untersuchung von Apg 8,14-17* (Ntl. Abh., 19, 3), Münster i. W., 1951 ; J. E. L. Oulton : « The Holy Spirit, Baptism, and Laying on of Hands in Acts », *ExpT* 66 (1954-1955), p. 236-240.

[5] Le savant bénédictin a publié plusieurs travaux sur l'usage lucanien de l'Ancien Testament. Ces articles sont regroupés maintenant dans le recueil *Etudes sur les Actes des apôtres* (n. 1 - p. 161). Deux études ont une perspective générale (« L'utilisation apologétique de l'Ancien Testament dans les discours des Actes », et « L'interprétation des Psaumes dans les Actes des apôtres »). Les autres articles analysent certaines citations précises qui tracassent les exégètes depuis longtemps.

et leur portée est christologique. Preuves, elles ne le sont qu'à l'intérieur de la foi. On y décèle quelques éléments de typologie, un intérêt pour quelques grandes figures et divers événements majeurs de l'Ancien Testament. En bref, l'Ancien Testament est surtout une longue chaîne de prophéties aux yeux de Luc (même les Psaumes sont compris comme des promesses, leur auteur, David, recevant le titre de prophète [1]). Christ ressuscité est celui qui lit les prophéties, les explique et en montre l'accomplissement. C'est une caractéristique théologique fondamentale que P. Schubert a appelée la preuve par la prophétie réalisée [2]. M. Wilcox de son côté s'est intéressé aux quelques citations qui ne correspondent pas à la Septante [3]. Le résultat concerne plus les traditions utilisées par Luc que Luc lui-même. Ces traditions ont subi l'influence de l'exégèse juive et des habitudes *targumiques*.

A part l'analyse méticuleuse du texte de l'Ancien Testament que Luc cite, un texte de la Septante proche de l'*Alexandrinus* [4], T. Holtz distingue les citations rédactionnelles des citations dites *unselbständig*, c'est-à-dire traditionnelles [5]. Il parvient à la conclusion surprenante que Luc connaît, apprécie et cite volontiers les petits prophètes, Esaïe et les Psaumes, mais qu'il n'a pas à sa disposition d'exemplaire du Pentateuque dont ni les lois ni les récits ne l'intéressent. En guise de remarques critiques posons deux questions à l'exégète d'Allemagne de l'Est : 1. Quel est exactement cet hypothétique milieu juif qui donne sa préférence aux prophètes et aux Psaumes et dans lequel Luc s'inscrirait ? 2. Ne se pourrait-il pas que les citations du Pentateuque dans l'œuvre de Luc soient les plus imprécises car citées de mémoire ? En ce cas, loin d'ignorer le Pentateuque, Luc le connaîtrait mieux que les prophètes, par exemple, dont il devrait vérifier les citations dans le texte.

M. Rese reproche avec raison à T. Holtz son manque d'intérêt pour le travail rédactionnel, théologique de Luc. Pour sa part, il rédige une étude qui consiste, au risque de grossir ce travail rédactionnel, à détecter pourquoi Luc choisit et adapte si librement ses citations bibliques [6]. De manière originale, M. Rese propose quatre

[1] Cf. J. A. FITZMYER : « David, « Being Therefore a Prophet... » (Acts 2,30) », *CBQ* 34 (1972), p. 332-339.

[2] P. SCHUBERT : « The Structure and Significance of Luke 24 », in : W. Eltester, éd., *Neutestamentliche Studien für R. Bultmann* (Beitr. z. Zeitsch. f. d. ntl. Wiss., 21), Berlin, 1954, p. 165-186.

[3] M. WILCOX : *The Semitisms of Acts*, Oxford, 1965.

[4] Du moins pour les petits prophètes et Esaïe. La proximité de l'*Alexandrinus* est moins évidente pour les Psaumes, mais l'on sait, à leur propos, le poids des habitudes liturgiques.

[5] T. HOLTZ : *Untersuchungen über die Alttestamentlichen Zitate bei Lukas* (Texte und Untersuchungen, 104), Berlin, 1968.

[6] M. RESE, *Alttestamentliche Motive in der Theologie des Lukas* (Studien z. N.T., 1), Gütersloh, 1969.

types de citations, dont les deux derniers s'inscrivent dans le schéma promesse-accomplissement (l'un en insistant sur la promesse, l'autre sur la réalisation). Outre ces deux types qui, seuls, font intervenir la trajectoire historique, il y a le procédé herméneutique qui explique et fait comprendre à partir de l'Ecriture, et la preuve scripturaire dont l'ambition est d'être démonstrative. A notre avis, M. Rese craint par trop la perspective temporelle de l'histoire du salut et sous-estime l'importance du schéma promesse-réalisation. Mais il a raison de centrer sur le Christ l'effort exégétique de Luc.

Lus d'un œil critique, ces deux ouvrages, complétés par une thèse de Strasbourg [1] et divers articles de détail ou de synthèse, nous offrent une vue satisfaisante de l'herméneutique christologique et ecclésiale de Luc.

III. Déplacements d'accent

De l'histoire à la nature et à la culture

Certes, H. Conzelmann a rédigé une thèse inédite sur la géographie théologique de Luc dont il intègre les résultats dans la première partie de la *Mitte der Zeit*. Mais il s'attardait aux lieux pour mieux sauter dans le temps. Depuis lors, certains savants ont rappelé que pour l'évangéliste le cosmos a ses dimensions et sa fonction propres. Passons sur la thèse apologétique d'un adversaire de K. Barth, le luthérien M. Lackmann, qui, à partir d'Ac 14 et 17, voulut prouver que la Bible connaissait une théologie naturelle [2]. Même s'il retient finalement une interprétation chronologique — on sait que le discours de l'Aréopage peut se lire dans une perspective historique ou cosmique en raison de l'ambiguïté du mot καιροί, temps ou saisons — le livre de B. Gärtner, par sa vaste érudition, aura redonné vie au célèbre sermon de Paul aux Athéniens [3]. Concurremment, divers exégètes, versés dans la philologie classique, comme H. Hommel et W. Eltester [4] et surtout le P. E. Des Places [5], ont noté l'intérêt que Luc prête ici à des traditions grecques sur la nature. Luc les comprend peut-être

[1] P. S. White : *Prophétie et Prédication : une étude herméneutique des citations de l'Ancien Testament dans les sermons des Actes*, Lille, 1973.

[2] M. Lackmann : *Vom Geheimnis der Schöpfung. Die Geschichte der Exegese von Römer 1,18-23 ; 2,14-16 und Acta 14,15-17 ; 17,22-29 vom 2. Jahrhundert bis zum Beginn der Orthodoxie*, Stuttgart, 1952.

[3] B. Gärtner : *The Areopagus Speech and Natural Revelation* (Acta Seminarii Neotestamentici Upsaliensis, 21), Lund, 1955.

[4] W. Eltester : « Gott und die Natur in der Apostelgeschichte », in : *Neutestamentliche Studien* (n. 2 - p. 175), p. 202-227 ; H. Hommel : « Neue Forschungen zur Areopagrede, Acta 17 », *ZNW* 46 (1955), p. 145-178.

[5] E. Des Places : *La religion grecque. Dieux, cultes, rites et sentiment religieux dans la Grèce antique*, Paris, 1969. A paru depuis de sa plume, « Actes 17, 30-31 », *Bibl* 52 (1971), p. 526-534.

à la manière du judaïsme hellénistique, dans le cadre de son histoire du salut, mais cette histoire doit se dérouler dans un lieu, la création du Dieu céleste. Que le Christ ne soit pas associé à l'acte de la création et que le décor apocalyptique ne soit pas spécialement colorié n'empêchent pas Luc d'être profondément marqué par l'espace, surtout celui qu'il connaît, l'Empire romain. Grâce aux articles du P. E. Des Places, dont l'essentiel est repris en fin de son livre sur la religion grecque, nous sommes à même de saisir que, si Luc lit l'histoire à travers les lunettes de la tradition hébraïque, il contemple l'espace avec les instruments de son éducation hellénique, qu'il ne rejette pas.

Il s'agit donc d'un regard cultivé qui se porte sur l'univers. Cela signifie que Luc, sans rivaliser avec l'ostensible savoir des apologètes ou d'un Clément d'Alexandrie, possède une formation philosophique ou du moins rhétorique et historique. Il connaît le passé d'Israël, les institutions de Rome, les possibilités de la Grèce. Etranger à tout fanatisme, il paraît assumer ce que H. Flender appelle les « ordres » de ce monde [1]. Théologien de la réalité, il sait que le message doit se vivre ici-bas et qu'il faut obtempérer aux impératifs de la vie quotidienne. Mais c'est un Evangile exigeant, un engagement impliquant sacrifice et persévérance que Luc veut insérer, d'ici la Parousie, dans le monde romain providentiellement préparé à le recevoir, comme l'atteste le succès de la mission auprès des humbles, mais aussi des puissants de ce monde. Cette perspective a été ouverte avec force par H. Flender [2].

De l'eschatologie à l'ecclésiologie

Malgré divers travaux, l'eschatologie n'est plus au centre des discussions lucaniennes. Le survol qui suit va permettre de saisir le déplacement d'accent. G. Schneider, dans un livre qui porte encore sur les paraboles relatives à la Parousie [3], l'a noté tout récemment : dans ses relectures, l'intérêt de Luc se porte sur l'Eglise. Pour l'eschatologie, l'évangéliste se contente d'amplifier une tendance qui apparaît déjà chez Marc. L'originalité — à moins que là aussi il ne s'agisse d'un développement normal — gît dans la préoccupation *ecclésiale* :

[1] H. Flender (n. 5 - p. 165), p. 69 ss.

[2] H. Flender (n. 5 - p. 165). Nous avons tenté de développer ce thème dans notre article « L'importance des médiations dans le projet théologique de Luc », *NTS* 21 (1974-1975), p. 23-39.

[3] G. Schneider (n. 4 - p. 166). A l'intérieur des recherches sur l'eschatologie, on sent un regain d'attention prêtée à l'eschatologie individuelle qui, dans l'étude de la théologie lucanienne depuis H. Conzelmann, avait été négligée. Cf. C. K. Barrett (n. 3 - p. 185) et surtout J. Dupont : « L'après-mort dans l'œuvre de Luc », *Revue Théol. de Louvain* 3 (1972), p. 3-21.

les paraboles sur la Parousie deviennent sous la plume de Luc des exhortations à l'intention des communautés, plus particulièrement des responsables.

Mais de quelle Eglise s'agit-il ? Les travaux récents ont abordé la question de quatre manières.

Une série de savants se sont penchés sur la nature de l'Eglise, telle que Luc la présente. Les uns, plus historiens, ont cherché dans Luc-Actes l'image de l'Eglise primitive [1]. D'autres, plus théologiens, se sont intéressés aux marques de l'Eglise lucanienne. Peuple de Dieu plutôt que corps du Christ, l'Eglise chez Luc est d'abord locale, primitivement jérusalémite. Seul Ac 9,31 désigne l'ensemble des communautés par le singulier ἐκκλησία, et encore le texte n'est-il pas sûr à cet endroit. L'Eglise lucanienne est formée de ceux qui ont opéré un changement intérieur aux répercussions visibles (μετάνοια) [2], qui ont adhéré, grâce au message évangélique, à Dieu et à son Christ et qui marchent dorénavant sur la fameuse « voie », résumé tout à la fois théologique et ecclésial de la révélation et de la volonté de Dieu [3]. H. Conzelmann a montré que Luc est postérieur à Paul, par la dissociation qu'il opère entre le salut objectif et son appropriation subjective [4]. E. Schweizer refuse de voir en Luc un représentant du catholicisme naissant et soutient pourtant que la communauté lucanienne, détachée du judaïsme, forme un corps intermédiaire entre la Synagogue et le paganisme [5]. R. Schnackenburg insiste sur la contribution spécifique de Luc à l'ecclésiologie : Luc a su mettre en rapport Eglise et histoire et par là présenter une Eglise qui prend corps — corps qui se développe — dans le temps. Au cœur de cette Eglise, l'eucharistie [6].

Deuxième angle d'attaque : les liens entre les Juifs et les chrétiens. La thèse la plus répandue, défendue en 1955 déjà par F. Stagg puis avec force par J. C. O'Neill, est celle de la lente mais inexorable séparation du judaïsme, avec — héritage libéral — la conviction

[1] Par exemple L. Cerfaux dans divers articles réunis dans le vol. II du *Recueil Lucien Cerfaux* (n. 4 - 168).

[2] Sur la μετάνοια lucanienne, cf. l'excellent article de R. Michiels : « La conception lucanienne de la conversion », *EphThL* 41 (1965), p. 42-78.

[3] Sur l'histoire de la tradition de cette expression, cf. les thèses, pas toutes convaincantes, de E. Repo : *Der « Weg » als Selbstbezeichnung des Urchristentums. Eine traditionsgechichtliche und semasiologische Untersuchung* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, série B, tome 132, 2), Helsinki, 1964. Sur l'usage rédactionnel du terme, cf. W. C. Robinson (n. 3 - p. 167) et S. Brown (n. 2 - p. 163), p. 131-145.

[4] H. Conzelmann : *Die Mitte der Zeit* (n. 3 - p. 161), p. 193.

[5] E. Schweizer : *Gemeinde und Gemeindeordnung im Neuen Testament* (Abh. z. Theol. d. A. u. N. T., 35), Zurich-Bâle, 1959, 1962² (édition à laquelle nous nous référons), p. 54-67.

[6] R. Schnackenburg : *Die Kirche im Neuen Testament. Ihre Wirklichkeit und Theologische Deutung. Ihr Wesen und Geheimnis*, Fribourg en B. - Bâle - Vienne, 1961 (trad. fr., Paris, 1964).

qu'en agissant ainsi les chrétiens se libéraient du particularisme obscurantiste [1]. C'était confondre l'envoi en mission avec un ordre de rupture. P. Menoud, en divers articles [2], prend une position plus prudente : il rejette le plan habituel des Actes (avec césure au chapitre 12) qui s'agence selon les personnes de Pierre puis de Paul, pour préconiser une division qui respecte géographiquement puis théologiquement l'ordre du Ressuscité : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8). Ac 15 devient le pivot du livre : c'est à la conférence de Jérusalem que l'Eglise obtient sa structure définitive. Elle est formée de chrétiens d'origines juive et païenne. Elle peut dès lors poursuivre son extension géographique. J. Dupont, dans son article sur le salut des Gentils, insiste lui aussi sur la mission aux païens [3]. C'est même pour la raconter que Luc a donné une suite à son Evangile. L'évangélisation du monde n'est pas le résultat de circonstances fortuites, mais la réalisation du dessein de Dieu. Cette explication nous paraît plus valable que la thèse habituelle de l'endurcissement d'Israël [4] et de la libération des entraves légalistes. Elle est reprise aussi par le P. A. George qui la développe à propos de l'Evangile. Il montre qu'aux trois étapes de la vie de Jésus correspond un crescendo de l'hostilité juive à l'égard de Jésus. Mais une partie du peuple d'Israël croit et forme le noyau de l'Eglise naissante, qui doit se séparer des masses incrédules [5].

Une difficulté subsiste : la sympathie de Luc à l'égard de l'observance de la Loi, inquiétante pour ceux qui maintiennent l'auteur dans le sillage de Paul, et l'attachement des premiers chrétiens à tout ce qui est juif. La thèse de E. Haenchen : le *schibbolleth* entre Juifs et chrétiens n'est pas la Loi, mais la résurrection. Sur ce point Luc se distingue de Paul. Foi chrétienne en la résurrection et Loi juive ne

[1] F. Stagg : *The Book of Acts : The Early Struggle for an Unhindered Gospel*, Nashville, 1955. Nous ne connaissons cet ouvrage que par le compte rendu qu'en donne E. Grässer dans son état de la question (n. 4 - p. 164) ; J. C. O'Neill (n. 2 - p. 168).

[2] Principalement dans P. H. Menoud : « Le plan des Actes des apôtres », *NTS* 1 (1954-1955), p. 44-51. Les articles de P. H. Menoud viennent d'être regroupés dans un volume : *Jésus-Christ et la foi. Recherches néotestamentaires* (Bibliothèque théol.), Neuchâtel, 1975.

[3] J. Dupont : « Le salut des Gentils et la signification théologique du livre des Actes », *NTS* 6 (1959-1960), p. 132-155 ; repris in : *Etudes sur les Actes des apôtres* (n. 1 - p. 161), p. 393-419. L'auteur vient de reprendre ce thème : « La portée christologique de l'évangélisation des nations d'après Luc 24,47 », in : J. Gnilka, éd., *Neues Testament und Kirche. Mélanges R. Schnackenburg*, Fribourg en B. - Bâle - Vienne, 1974, p. 125-143. Sur l'admission des Gentils, cf. F. Bovon : « Tradition et rédaction en Actes 10,1-11,18 », *ThZ* 20 (1970), p. 22-45.

[4] Sur le thème de l'endurcissement d'Israël dans l'œuvre de Luc, cf. J. Gnilka : *Die Verstockung Israels. Isaias 6,9-10 in der Theologie der Synoptiker* (Sud. z. A. u. N. T., 3), Munich, 1961, p. 117-154.

[5] A. George : « Israël dans l'œuvre de Luc », *RB* 75 (1968), p. 481-525.

s'excluent donc pas. Le plan et la composition des Actes s'expliquent dès que l'on a fait cette constatation surprenante [1].

Nous l'avons dit, les travaux de J. Jervell vont encore plus loin dans ce sens [2]. L'intérêt pour tout ce qui est juif s'explique si l'on admet que l'Eglise ne représente pas le nouvel Israël, mais l'Israël régénéré. La notion d'Eglise, la fonction des Douze, l'appartenance des Samaritains à Israël, l'image de Paul, celle de Jacques, toutes ces conceptions confirment la thèse générale. L'ampleur de la démonstration n'a tout de même pas suffi à nous convaincre.

L'un des travaux les plus récents, la thèse de l'exégète suisse alémanique P. Zingg, analyse les sentences sur la croissance de la Parole et de la communauté, en particulier leur style et leurs antécédents vétérotestamentaires [3]. L'auteur parvient à compléter les pages habituelles sur Jérusalem, centre de l'histoire du salut, par un chapitre bienvenu sur Antioche, la ville d'où surgit et se développe selon Luc la mission aux païens dans la liberté et la fidélité face à Jérusalem.

Troisième front : l'organisation ecclésiastique. Nous avons dit plus haut qu'une certaine voie moyenne se frayait entre une interprétation charismatique et une vision institutionnelle de la communauté primitive. Ce sont surtout les études sur l'apostolat lucanien qu'il faut signaler ici : depuis le travail déjà ancien de H. von Campenhausen [4] jusqu'à la thèse récente de J. A. Jauregui [5]. G. Klein a perdu la partie et personne ou presque ne dira que Luc a inventé le cercle des Douze Apôtres et domestiqué Paul [6]. Il serait faux à l'inverse de dire que les Douze sont une grandeur passée que seul un intérêt archéologique contraint Luc à signaler. Nous suivrions plutôt l'interprétation de H. Schürmann, H. J. Michel et J. Roloff : Luc attribue une importance décisive au témoignage des Douze, dont la valeur tient à leur « suivance » prépascale de Jésus, à la vocation qu'ils ont reçue et aux apparitions du Ressuscité [7]. Ils ne

[1] E. HAENCHEN : « Judentum und Christentum in der Apostelgeschichte ». *ZNW* 54 (1963), p. 155-187 ; repris in : E. HAENCHEN : *Die Bibel und Wir. Gesammelte Aufsätze*, 2, Tubingue, 1966, p. 338-374.

[2] J. JERVELL (n. 6 - p. 169).

[3] P. ZINGG : *Das Wachsen der Kirche. Beiträge zur Frage der lukanischen Redaktion und Theologie* (Orbis Biblicus et Orientalis, 3). Fribourg en Suisse - Gœttingue, 1974.

[4] H. VON CAMPENHAUSEN : « Der urchristliche Apostelbegriff », *StTh* 1 (1947), p. 96-130.

[5] J. A. JAUREGUI (n. 2 - p. 171).

[6] G. KLEIN (n. 3 - p. 174).

[7] H. SCHÜRMANN : « Das Testament des Paulus für die Kirche (Apg 20, 18-35) », in : O. Schilling et H. Zimmermann, éd., *Unio Christianorum. Mélanges L. Jaeger*, Paderborn, 1962, p. 108-146 ; repris in : H. SCHÜRMANN : *Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zu den Synoptischen Evangelien*, Düsseldorf, 1968, p. 310-340 ; H. J. MICHEL (n. 5 - p. 166) ; J. ROLOFF : *Apostolat - Verkündigung - Kirche. Ursprung, Inhalt und Funktion des kirchlichen Apostelamts nach Paulus, Lukas und den Pastoralbriefen*, Gütersloh, 1965.

peuvent avoir de successeurs en tant que témoins oculaires. Il n'empêche que la suite des temps n'est pas abandonnée aux caprices et aux velléités de charismatiques éparpillés. Le problème de la continuité de l'Eglise appartient à la responsabilité ecclésiale, même si l'action durable de la Parole et de l'Esprit dépend de Dieu. Luc estime que les apôtres ont cherché à assurer cette continuité, continuité de service responsable et non de droits juridiques (le thème du lier et délier ne retient pas l'attention de Luc). Ainsi s'explique l'apparition de ministères dont Luc signale la présence sans se soucier de garantir la provenance ni d'harmoniser les relations. Divers articles ont étudié ces ministères, dernièrement celui du P. A. George dans le recueil des exégètes catholiques français [1].

Enfin, outre l'organisation des sacrements, c'est l'éthique communautaire qui a retenu l'attention : la persévérance, vertu des chrétiens sensibles à la durée de l'histoire (cf. P. Menoud, S. Brown et P. Ortiz Valdivieso) [2] ; la prière incessante (cf. W. Ott) [3] ; la pauvreté ou, mieux, avec J. Dupont contre A. George, le sens du partage et la charité (cf. outre ces deux auteurs, H. J. Degenhardt) [4] ; la communion fraternelle enfin qui inspira tant de communautés monastiques et de paroisses chrétiennes (cf. P. C. Bori) [5]. L'éthique de Luc, même si elle est prévue pour ceux qui vivent entre les temps, n'est pas une *Interimsethik* pour apocalypticiens impatients.

La christologie

Les premiers travaux de la méthode rédactionnelle insistaient à juste titre sur la soumission filiale de Jésus dans la réalisation du dessein de Dieu : instrument du plan salvifique, le Fils ne reçoit de Luc aucune part à la création du monde, ni à l'élaboration de l'économie. C'est le Père qui fixe la date de la fin. Luc ne montre aucune préoccupation trinitaire et ne pense pas les liens qui unissent le divin et l'humain en Jésus. On en concluait non à l'adoptianisme qui fixerait la messianité à une date trop basse, le baptême, mais au subordinatianisme. Par ailleurs, H. Conzelmann pensait pouvoir dépister un embryon de réflexion psychologique : aux étapes de la vie de Jésus correspondrait une autocompréhension évolutive. A la

[1] A. George : « L'œuvre de Luc : Actes et Evangile », in : J. Delorme, éd., *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament* (Parole de Dieu), Paris, 1974, p. 207-240.

[2] P. H. Menoud : *La vie de l'Eglise naissante* (Cahiers Théologiques, 31), Neuchâtel-Paris, 1952 ; S. Brown (n. 2 - p. 163) ; P. Ortiz Valdivieso (n. 3 - p. 171).

[3] W. Ott (n. 5 - p. 166).

[4] J. Dupont et A. George (n. 1 - p. 169) ; H. J. Degenhardt (n. 5 - p. 166).

[5] P. C. Bori (n. 5 - p. 170).

conscience messianique succéderait la conviction de devoir se sacrifier. Cette souffrance n'est pas élaborée dans le sens d'une expiation. La victoire de Dieu se manifeste non à la croix, mais dans la résurrection. Voilà quelles étaient les positions de H. Conzelmann, E. Haenchen et, en gros, de U. Wilckens [1], dont l'important ouvrage devait lutter contre le consensus C. H. Dodd - M. Dibelius [2] et démontrer le caractère rédactionnel des discours christologiques des Actes.

Depuis lors, plusieurs ont étudié la christologie de Lc 1-2 dont la part rédactionnelle est plus importante qu'on croyait [3]. Il ressort que Luc est conscient et convaincu de l'origine divine de Jésus, même s'il ne l'exprime que de manière narrative. J. Dupont a expliqué les tentations de Jésus. A l'encontre de ceux qui soulignent l'exemplarité des tentations, donc la nature parénétique du récit, le savant belge rend au texte sa dimension messianique. A l'inverse de Matthieu, Luc s'intéresse aux propositions du Diable plutôt qu'aux réponses de Jésus [4]. D'autres exégètes ont analysé le discours programmatique, propre à Luc, de Jésus à Nazareth (Lc 4,16-30) [5].

De nombreux articles et récemment une thèse ont été consacrés au voyage qui conduit Jésus de Galilée en Judée, ce qui n'étonne pas puisque cette section, composition lucanienne, laisse apparaître les préoccupations de l'auteur [6]. Ce qui a frappé, c'est 1° le thème du voyage lui-même qui est confirmé dans les Actes, au niveau ecclésial, par le terme de la « voie » : la christologie est dynamique. Jésus entreprend sa lente élévation. 2° A la montée à Jérusalem correspond une approche de la souffrance du Messie. P. von der Osten Sacken parle à ce propos de clarification christologique, puisqu'à la résurrection Jésus expliquera la passion du Messie à ses disciples à partir des

[1] H. CONZELMANN : *Die Mitte der Zeit* (n. 3 - p. 161) ; E. HAENCHEN (n. 4 p. 161) ; U. WILCKENS (n. 1 - p. 165, premier titre).

[2] C. H. DODD ; *The Apostolic Preaching and Its Developments*, Londres, 1936 (trad. fr., Paris, 1964) ; M. DIBELIUS : « Die Reden der Apostelgeschichte und die antike Geschichtsschreibung », in : *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Klasse, 1949, 1, repris in : M. DIBELIUS : *Aufsätze zur Apostelgeschichte* (n. 5 - p. 161), p. 120-162.

[3] Cf. les références de la n. 2 - p. 173.

[4] J. DUPONT : « Les tentations de Jésus dans le récit de Luc », *Sciences Eccl.* 14 (1962), p. 7-29 ; repris in : J. DUPONT : *Les tentations de Jésus au désert* (Studia Neotestamentica, Studia, 4), Bruges - Paris, 1968, p. 43-72.

[5] E. GRÄSSER, A. STROBEL, R. C. TANNEHILL et W. ELTESTER : *Jesus in Nazareth* (Beitr. z. Zeitschr. f. d. ntl. Wiss., 40), Berlin, 1972. C. PERROT : «Luc 4,16-30 et la lecture biblique de l'ancienne Synagogue», *RevSR* 47 (1973), p. 324-340.

[6] E. SAMAIN : « Le récit lucanien du voyage de Jésus vers Jérusalem. Quelques études récentes », *Cahiers Bibliques 12* de *Foi et Vie* 72 (1973), n° 3, p. 3-23 ; M. MIYOSHI : *Der Anfang des Reiseberichts Lk 9,51-10,24. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung* (Analecta Biblica, 60), Rome, 1974.

Ecritures (cf. Lc 24,44-48) [1]. 3) Plusieurs ont évoqué enfin le caractère ecclésial, éthique et parénétique de cette section : durant le voyage, Jésus forme ses disciples et les entraîne à la vie communautaire. La christologie lucanienne, comme dit G. Voss [2], est à la fois *Ursprung* et *Urbild*. Luc, en bon Grec, malgré son attachement à l'histoire, croit à la valeur d'exemples qui peuvent se répéter. Quand le modèle est historique, il s'appelle le pionnier, le *princeps*, l'ἀρχηγός (Ac 3,15 et 5,31).

Sur la passion de Jésus, on lira le livre de G. Schneider qui, à la suite de E. Schweizer et de E. Lohse, pense que Luc conçoit la mort du Nazaréen comme celle du Juste souffrant [3]. A l'inverse de H. Conzelmann, cet auteur estime que c'est la christologie qui a permis à Luc de développer une histoire du salut et non l'inverse. Par ailleurs, les rares allusions à la portée rédemptrice de la croix ont intrigué les exégètes et chacun y est allé de sa petite explication [4].

E Lohse et le P. George ont analysé les récits de résurrection, I. H. Marshall a étudié la résurrection du Christ dans l'œuvre de Luc, tandis que G. Lohfink, comme nous l'avons dit, rédigeait un beau livre sur l'Ascension [5].

La christologie des Actes continue à passionner les esprits. On comprendra la difficulté du sujet en comparant deux études : R. F. Zehnle estime, à la suite de J. A. T. Robinson, que la christologie d'Ac 3 est traditionnelle, tandis que celle d'Ac 2 est le plus pur produit de la pensée de Luc [6]. J. Schmitt, au contraire, dépiste dans le cha-

[1] P. VON DER OSTEN SACKEN : « Zur Christologie des lukanischen Reiseberichts », *EvTh* 33 (1973), p. 476-496.

[2] G. VOSS : *Die Christologie der lukanischen Schriften in Grundzügen* (Studia Neotestamentica, Studia, 2), Bruges, 1965.

[3] G. SCHNEIDER : *Verleugnung...* (n. 4 - p. 166), p. 181, indique les références à E. Schweizer et E. Lohse.

[4] R. TANNEHILL : « A Study in the Theology of Luke-Acts », *AnglThR* 43 (1961), p. 195-203 ; K. STALDER : « Die Heilsbedeutung des Todes Jesu in den lukanischen Schriften », *IKZ* 52 (1962), p. 222-242 ; R. F. ZEHNLE : « The Salvific Character of Jesus' Death in Lucan Soteriology », *ThSt* 30 (1969), p. 420-444 ; A. GEORGE : « Le sens de la mort de Jésus pour Luc », *RB* 80 (1973), p. 186-217 ; F. BOVON : « Le salut dans les écrits de Luc. Essai », *RThPh*, 3e série, 23 (1973), p. 296-307.

[5] E. LOHSE : *Die Auferstehung Jesu Christi im Zeugnis des Lukasevangeliums* (Bibl. St., 37), Neukirchen, 1961 ; A. GEORGE : « Les récits d'apparition aux Onze à partir de Luc 24,36-53 », in : P. DE SURGY, P. GRELOT, M. CARREZ, A. GEORGE, J. DELORME et X. LÉON-DUFOUR : *La résurrection du Christ et l'exégèse moderne* (Lectio Divina, 50), Paris, 1969, p. 75-104 ; I. H. MARSHALL : « The Resurrection in the Acts of the Apostles », in : *Apostolic History and The Gospel* (n. 1 - p. 164), p. 92-107 ; du même, « The Resurrection of Jesus in Luke », *Tyndale Bulletin* 24 (1973), p. 55-98 ; G. LOHFINK (n. 1 - p. 166, premier titre).

[6] R. F. ZEHNLE : *Peter's Pentecost Discourse. Tradition and Lukan Reinterpretation in Peter's Speeches of Acts 2 and 3* (Soc. of Bibl. Lit., Monogr. Series, 15), Nashville - New York, 1971 ; J. A. T. ROBINSON : « The Most Primitive Christology of All ? » *JThSt*, N.S., 7 (1956), p. 177-189 ; repris in : J. A. T. ROBINSON : *Twelve New Testament Studies* (Studies in Biblical Theology, 34), Londres, 1962, p. 139-153.

pitre 2 (surtout dans les v. 22-24) des éléments archaïques [1]. Il conviendrait sans doute de mettre un terme à la querelle sur l'âge de la christologie des discours. La christologie qui s'y manifeste appartient d'abord à l'auteur des Actes. Mais en raison de ce qu'il est et de ce qu'il veut faire, Luc, homme d'Eglise et de la tradition, transmet des matériaux anciens qu'il est difficile et pourtant nécessaire de détecter.

D'Angleterre nous sont parvenus deux articles importants sur le sujet. G. W. H. Lampe brosse un portrait du Christ lucanien [2]. En voici les traits principaux : par Jésus, Dieu envoie sa parole en Israël ; dans ce but, il répand son Esprit sur le Fils pour l'accompagner sans défaillance. Prophète semblable à Moïse, Jésus remplit une fonction salvifique : d'où l'importance du titre « Sauveur » et la fréquence du vocabulaire du salut. Sensible aux liens qui unissent le Père et le Fils, Luc évite de rabaisser Jésus au rang de prophète. Enfin, le Christ lucanien a bien souvent l'allure d'un maître qui guide et enseigne ses disciples.

C. F. D. Moule, pour sa part, insiste sur ce qui sépare le Jésus du troisième Evangile du Christ des Actes [3]. Ces différences s'expliquent par les événements de la croix et de la résurrection. Loin de projeter dans la vie de Jésus l'image christologique de l'Eglise, comme le voudraient certains exégètes allemands, Luc respecterait en historien la réalité des faits et réaliserait ainsi son programme (Lc 1,1-4). Par ailleurs, si les discours des Actes attestent diverses perspectives christologiques, cela tient moins à la variété des orateurs qu'à l'occasion qui les a suscités et au genre oratoire correspondant. Par exemple, la valeur salvifique de la croix relève de l'enseignement destiné aux croyants : ainsi s'explique la seule mention du « pour nous » dans l'unique discours adressé à des chrétiens, le discours de Milet (Ac 20).

Deux exégètes catholiques allemands ont fait progresser l'étude de la christologie lucanienne : l'un plus systématicien, G. Voss [4], insiste sur trois aspects de la christologie : l'un cognitif (la connaissance des étapes de la vie de Jésus ouvre les yeux des croyants), l'autre ontologique (la rédemption offerte par Jésus n'est pas qu'un savoir, mais une réalité qui s'appuie sur la vérité que Dieu a accomplie dans l'histoire), le troisième anthropologique (le Royaume mis en branle par Jésus offre à l'homme une zone de liberté dans laquelle

[1] J. Schmitt : « Art. prédication apostolique », *DBS* 8, Paris, 1972, col. 246-273. De fait, cet article a paru quelques années auparavant.

[2] G. W. H. Lampe : « The Lucan Portrait of Christ », *NTS* 2 (1955-1956), p. 160-175.

[3] C. F. D. Moule : « The Christology of Acts », in : *Studies in Luke-Acts* (n. 6 - p. 189), p. 159-185.

[4] G. Voss (n. 2 - p. 183).

il doit s'engager de manière responsable). G. Voss parvient à ces résultats au terme d'un livre qui envisage successivement les liens entre Jésus et le Royaume ; la mission sotériologique, la royauté, la passion — en tant que Juste souffrant — et l'élévation de Jésus.

E. Kränkl quant à lui voulait écrire une histoire de l'exégèse des discours [1]. Son livre en garde la marque par le long état de la question qui forme la première partie. L'auteur décèle chez Luc l'utilisation d'un schéma narratif de la vie de Jésus, plus ample que celui qui se lit dans les épîtres pauliniennes (le ministère de Jésus accompagne la mention de la croix et de la résurrection, cf. Ac 10,34-43) mais moins développé que celui du IIe siècle, par exemple de Justin (la naissance et l'enfance de Jésus n'y figurent pas encore). Le recours à ce schéma confirme l'époque de Luc généralement admise : ce n'est plus celle des origines et pas encore celle des Apologètes. Sur plusieurs points, E. Kränkl reprend les thèses de Conzelmann : importance de l'histoire du salut, solution du problème du retard de la Parousie, soumission économique du Fils au Père. Il développe malgré tout diverses thèses originales dont nous retiendrons la plus importante sur l'élévation [2]. Pour Luc, selon E. Kränkl, la victoire décisive n'est pas obtenue par la résurrection, qui n'est qu'un retour à la vie humaine, mais par l'élévation seigneuriale à la droite du Père qui s'opère à l'Ascension. On avait parlé jusqu'ici d'une christologie pascale, E. Kränkl préfère parler d'une christologie de l'Ascension.

Les titres christologiques, cela va de soi, ont été abondamment étudiés. Nous retenons les travaux qui s'imposent par leur qualité et par leur perspective rédactionnelle : sur Jésus prophète, le livre pourtant ancien de F. Gils ; sur le Maître, F. Normann ; sur le Fils de l'homme, C. K. Barrett et E. Kränkl ; sur le serviteur, E. Kränkl ; sur le Seigneur, I. de la Potterie ; sur le Fils, B. M. F. van Iersel ; sur le Fils de David, C. Burger ; sur le Fils de Dieu, A. George ; sur le Messie, J. Dupont et D. L. Jones ; sur le Sauveur, G. Voss, et sur l'ἀρχηγός, P. G. Müller [3].

[1] E. Kränkl (n. 2 - p. 166).

[2] Les trois autres thèses : 1) la croix a un sens *heilsgeschichtlich* ; 2) les témoins ont un rôle spécifique (Paul est témoin non de la vie de Jésus, mais de son élévation) ; 3) Luc est un théologien des enchaînements de l'histoire du salut, plus que des césures (cf. supra p. 172-173).

[3] F. Gils : *Jésus prophète d'après les Evangiles synoptiques* (Orientalia et Biblica Lovaniensia, 2), Louvain, 1957 ; F. Normann : *Christos Didaskalos. Die Vorstellung von Christus als Lehrer in der christlichen Literatur des ersten und zweiten Jahrhunderts* (Münsterische Beitr. z. Theol., 32), Münster, 1967 ; C. K. Barrett : « Stephan and the Son of Man », in : W. Eltester et F. H. Kettler, éd. : *Apophoreta. Mélanges E. Haenchen* (Beitr. z. Zeitschr. f. d. ntl. Wiss., 30), Berlin, 1964, p. 32-38 ; E. Kränkl (n. 2 - p. 166) ; I. de la Potterie : « Le titre κύριος appliqué à Jésus dans l'Evangile de Luc », in : A. Descamps et A. de Halleux, éd. : *Mélanges Bibliques. Mélanges B. Rigaux*, Gembloux, 1970,

Luc le théologien, mais aussi l'écrivain, l'historien et le pasteur

Plusieurs s'irritent de ce qu'ils considèrent un abus de langage. Est théologien celui qui argumente théologiquement. Or Luc n'argumente pas, il raconte. Il conviendrait donc de parler d'un projet théologique lucanien sous-jacent plutôt que de théologie lucanienne. Cette critique du terme théologie qui obnubilait les esprits a permis de retrouver d'autres aspects de la personnalité de Luc. D'abord l'écrivain, ce qui nous a valu une belle thèse d'un disciple de H. Conzelmann sur les procédés littéraires de Luc et leur enracinement dans les traditions grecques [1]. Ensuite l'homme d'Eglise, celui qui enseigne, encourage et reprend une communauté chrétienne : S. G. Wilson insiste particulièrement sur le caractère pastoral de l'œuvre de Luc [2]. Enfin l'historien : E. Trocmé a rappelé le caractère apologétique et historique des Actes et H. J. Cadbury a admirablement inséré l'ouvrage dans son temps [3]. I. H. Marshall et W. Gasque défendent quant à eux le métier d'historien de Luc [4] dans la perspective d'un F. H. Chase et d'un A. Wikenhauser [5].

Du début à la fin des Actes

Quelques lignes enfin sur un dernier changement d'orientation. Pendant longtemps on espérait regagner une image correcte sur la vie des premiers chrétiens par une exégèse du début des Actes. Comme cette attente a été partiellement déçue, le regard a pu se porter sur d'autres parties de l'œuvre : outre les innombrables articles sur Ac 15 qui n'apportent guère d'éléments nouveaux, il est

p. 117-146 ; B. M. F. VAN IERSEL : « *Der Sohn* » *in den synoptischen Jesusworten. Christusbezeichnung der Gemeinde oder Selbstbezeichnung Jesu ?* (Suppl. N.T., 3), Leiden, 1961 ; C. BURGER : *Jesus als Davidssohn. Eine traditionsgeschichtliche Untersuchung* (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T., 98), Gœttingue, 1971, p. 107-152 ; A. GEORGE : « Jésus Fils de Dieu dans l'Evangile selon saint Luc », *RB* 72 (1965), p. 185-209 ; J. DUPONT : « Jésus, Messie et Seigneur dans la foi des premiers chrétiens », *La Vie Spirituelle* 83 (1950), p. 385-416 ; repris in : *Etudes sur les Actes des apôtres* (n. 1 - p. 161), p. 367-390 ; D. C. JONES : « The Title Christos in Luke-Acts », *CBQ* 32 (1970), p. 69-76 ; P. G. MÜLLER : *Christos Archêgos. Der religionsgeschichtliche und theologische Hintergrund einer neutestamentlichen Christusprädikation* (Europäische Hochschulschriften, XXIII, 28), Berne - Francfort s. M., 1973.

[1] E. PLÜMACHER : *Lukas als hellenistischer Schriftsteller. Studien zur Apostelgeschichte* (Stud. z. Umwelt d. N.T., 9), Gœttingue, 1972. Cf. C. H. TALBERT (n. 5 - p. 167, deuxième titre).

[2] S. G. WILSON (n. 4 - p. 167).

[3] E. TROCMÉ (n. 1 - p. 162) ; H. J. CADBURY : *The Book of Acts in History*, Londres, 1955.

[4] I. H. MARSHALL (n. 3 - p. 168) ; W. GASQUE (n. 2 - p. 164).

[5] F. H. CHASE : *The Credibility of the Book of Acts of the Apostles*, Londres-New York, 1902 ; A. WIKENHAUSER : *Die Apostelgeschichte und ihr Geschichtswert* (Ntl. Abh. 8, 3-5), Münster i. W., 1921.

des études stimulantes qui ont analysé la fin du livre des Actes. Ces travaux tentent de répondre à des questions élémentaires et par là décisives : pourquoi Luc s'applique-t-il à décrire des instances judiciaires et des audiences ? Quel est le genre littéraire des derniers discours de Paul ? Pourquoi, en fin d'ouvrage, cet intérêt exclusif pour Paul et un Paul voyageur, prisonnier et orateur imperturbable ? Pourquoi le long récit de naufrage qui finit bien ? Simple plaisir narratif à l'instar des romans hellénistiques ? Ou rapport de faits authentiques ? Ou expression symbolique d'une préoccupation théologique qui s'efforce de comparer, sans les mettre sur le même plan, le sort du Maître et celui des disciples ? Telles sont quelques-unes des questions que se sont posées P. Schubert, J. Jervell, E. Haulotte, V. Stolle et R. F. O'Toole [1].

IV. Perspectives nouvelles

Nous avons réservé pour la fin les exégètes qui ont risqué une problématique nouvelle. L'avenir dira si ces essais étaient légitimes.

Il y a d'abord l'histoire de l'exégèse patristique. L'effet d'un texte sur ses premiers lecteurs n'avait guère retenu l'attention. Les lecteurs d'antan n'étaient-ils pas pourtant bien équipés pour comprendre une œuvre comme celle de Luc ? Ne participaient-ils pas, du moins au début, à la même *épistémè* ? Les quelques travaux parus sur le sujet sont analytiques [2]. Quand ils tentent d'être synthétiques, ils se réfèrent plus à un système dogmatique qu'à une vision du monde propre à l'antiquité. Il faudrait savoir où l'on a lu l'Evangile de Luc de préférence, quelles étaient les Eglises attachées aux Actes des apôtres, pourquoi l'antiquité chrétienne n'a pas senti les problèmes qui nous obnubilent (c'est plus le nombre des Evangiles que leur message divergent qui préoccupait alors les esprits ; de nos jours, c'est le contraire). De ce côté, il reste beaucoup à faire.

[1] J. Jervell : « Paulus — der Lehrer Israels. Zu den apologetischen Paulusreden in der Apostelgeschichte », *NT* 10 (1968), p. 164-190 ; repris en anglais dans J. Jervell : *Luke and the People of God* (n. 6 - p. 169), p. 153-183 ; P. Schubert : « The Final Cycle of Speeches in the Book of Acts », *JBL* 87 (1968), p. 1-16 ; V. Stolle (n. 2 - p. 165) ; R. F. O'Toole : *Acts 26. The Christological Climax of Paul's Defence 22,1-26,32* (Excerpt. Diss. Pont. Bibl. Inst.), Rome, 1975. Le livre de W. Radl : *Paulus und Jesus im lukanischen Doppelwerk. Untersuchungen zu Parallelmotiven im Lukasevangelium und in der Apostelgeschichte*, Bern, 1975, ne nous est pas encore parvenu. Il a dû paraître dans la série XXIII, Theologie, des Europäische Hochschulschriften.

[2] W. Monseleweski : *Der Barmherzige Samariter. Eine auslegungsgeschichtliche Untersuchung zu Lukas 10,25-37* (Beitr. z. Gesch. d. bibl. Exeg., 5), Tubingue, 1967 ; F. Bovon : *De Vocatione Gentium. Histoire de l'interprétation d'Act. 10,1-11-18 dans les six premiers siècles* (Beitr. z. Gesch. d. bibl. Exeg., 8), Tubingue, 1967 ; P. C. Bori : *Chiesa Primitiva. L'immagine della comunità delle origini — Atti 2,42-47 ; 4,32-37 — nella storia della chiesa antica* (Testi e Ricerche di Scienze religiose, 10), Brescia, 1974.

Ces questions nous conduisent à la seconde impulsion nouvelle. Depuis M. Dibelius revient, comme un refrain, le « dogme » exégétique que les matériaux des Actes ne peuvent être traités de manière *formgeschichtlich*, car les récits sur les apôtres n'ont pas eu d'enracinement ecclésial et ne doivent leur existence qu'au hasard de conversations chrétiennes. Plusieurs exégètes, J. Duplacy. J. Jervell, A. J. B. Higgins et d'autres [1], ont mis cette thèse en question. L'existence du seul livre des Actes ne doit pas faire accroire qu'en s'intéressant au sort des apôtres et des communautés Luc était un original parmi les chrétiens du Ier siècle. La littérature apocryphe du IIe siècle, même si le roman hellénistique l'a marquée, est là pour nous rappeler l'attention que l'on prêta alors aux apôtres. Le reste du Nouveau Testament, à commencer par l'apôtre Paul, atteste que, loin d'être indifférents au sort de leurs frères, les croyants se renseignaient et s'informaient mutuellement. Il s'agirait bien sûr de préciser quelles étaient les occasions (liturgiques, catéchétiques ?) au cours desquelles cette communion narrative des saints s'établissait et quels étaient les axes et les moyens de diffusion des nouvelles apostoliques. Quoi qu'il en soit, Luc a recueilli des traditions sur les apôtres qui devaient répondre aux mêmes lois de transmission que les traditions évangéliques (ni plus lâches, ni plus strictes, elles rapportaient les paroles plus fidèlement que les actions). Luc perd ainsi à juste titre de son superbe isolement, comme il l'a perdu à propos de l'eschatologie moins inédite qu'on a voulu nous le faire croire.

Troisième nouveauté, l'introduction, encore malhabile et expérimentale, des sciences du récit et du langage dans l'exégèse. Même si elle est attentive à l'ensemble du texte, l'analyse rédactionnelle est encore diachronique comme en témoigne le terme même d'histoire qui figure dans le nom *Redaktionsgeschichte*. Or voici que d'aucuns tentent — à notre avis ils ne pourront jamais se passer de connaissances philologiques et historiques — une analyse où la cohérence du texte est l'objet même de l'étude. Nous croyons que si le mécanisme des récits lucaniens est le seul objectif de la quête, de telles études sont vouées à un prochain échec. Mais si — hérésie pour une certaine sémiotique — elles veulent se mettre au service du sens et en lever le voile, ces recherches rendront service. Signalons en ce domaine, à propos de l'œuvre double de Luc, les études sur Corneille (Ac 10,

[1] J. Duplacy : « A la découverte du Nouveau Testament. Les Actes des apôtres », *Catéchistes* 24 (1955), p. 291-304 (part. p. 299) ; J. Jervell : « Zur Frage der Traditionsgrundlage der Apostelgeschichte », *StTh* 16 (1962), p. 25-41 ; repris en anglais in : J. Jervell : *Lukas and the People of God* (n. 6 - p. 169), p. 19-39 ; F. Bovon : « L'origine des récits concernant les apôtres », *RThPh*, 3e série, 17 (1967), p. 345-350 ; A. J. B. Higgins : « The Preface to Luke and the Kerygma in Acts », in : *Apostolic History and the Gospel* (n. 1 - p. 164), p. 78-91.

1-11,18) présentées en 1969 au Congrès de Chantilly [1], les articles de E. Güttgemanns et de son équipe dans *Linguistica Biblica* [2], les diverses approches de l'enfant prodigue dans *Exegesis* [3] et, dans la nouvelle revue américaine *Semeia* [4], plusieurs lectures de la parabole du bon Samaritain [5].

Parvenus au terme de ce survol [6], nous en apercevons plusieurs limites. En raison de nos propres recherches, nous avons donné sans doute une importance aux études qui abordent les Actes, préjudiciable à l'Evangile. Pris dans le courant des études contemporaines, nous avons mis l'accent sur les recherches théologiques au détriment des enquêtes littéraires ou historiques. Inquiété par le nombre de commentaires dont la naissance répond parfois à des impératifs commerciaux et qui souvent nous faussent compagnie au moment où nous attendrions leurs services, nous avons négligé ce genre littéraire de la production théologique. Enfin, pour faire droit aux monographies, nous avons dû passer sous silence la plupart des articles qui se comptent par centaines, voire par milliers.

Cette surabondance de la production exégétique fait frémir. Toutes ces études restent-elles appropriées à leur objet ? Nous rapprochent-elles de ce Christ Jésus, auquel Luc nous ramène sans cesse ? Nous avons gagé que oui et, enrichi par ces lectures, nous sommes parvenu à une conclusion théologique que nous soumettons à la critique du lecteur.

[1] X. Léon-Dufour, éd. : *Exégèse et herméneutique* (Parole de Dieu), Paris, 1971, p. 177-265.

[2] *Linguistica Biblica Interdisziplinäre Zeitschrift für Theologie und Linguistik*, 1 (1970-1971), n° 2, p. 3-13 (sur Lc 11,5-8) ; n° 4-5, p. 2-5 (sur Lc 12,16-21) ; n° 6, p. 2-17 (sur Lc 15,8-10) ; 3 (1973), n° 25-26, p. 2-8 (sur Lc 14,7-14) et p. 21-30 (sur Lc 10,30-35) ; n° 27-28, p. 2-5 (sur Lc 10,38-42) ; n° 29-30, p. 41-51 (sur Lc 10,30-35) ; 4 (1974), n° 31, p. 89-115 (sur Lc 10,30-35) ; 5 (1975), n° 34, p. 1-22 (sur l'image lucanienne de Pierre).

[3] F. Bovon et G. Rouiller, éd. : *Exegesis. Problèmes de méthode et exercices de lecture (Genèse 22 et Luc 15)* (Bibliothèque théol.), Neuchâtel, 1975.

[4] J. D. Crossan, G. Crespy, D. Patte, R. C. Tannehill, R. W. Funk : « The Good Samaritan », *Semeia*, 2, Missoula (Montana), 1974.

[5] Nous pourrions ajouter certains essais d'exégèse politique, voire matérialiste : H. Mottu : « The Pharisee and the Tax Collector : Sartrian Notions as Applied to the Reading of Scripture », *Union Seminary Quart. Rev.* 29 (1974), p. 195-213. Y. Redalié : « Conversion ou libération ? Notes sur Actes 16,11-40 », *Bulletin du Centre protestant d'Etudes*, Genève, 26 (1974), n° 7, p. 7-17. G. Girardet : *Il Vangelo della liberazione. Lettura politica di Luca* (Piccola Collana Moderna, Serie Biblica, 27), Turin, 1975. L. Simon : « La prière non religieuse chez Luc », *Foi et Vie* 74 (1975), p. 8-23.

[6] Signalons pour conclure trois volumes collectifs consacrés à Luc-Actes : L. E. Keck et J. L. Martyn, éd. : *Studies in Luke-Acts. Mélanges P. Schubert*, New York, 1966 ; F. Neirynck, éd. : *L'Evangile de Luc. Problèmes littéraires et théologiques. Mémorial L. Cerfaux* (Bibl. Ephem. Theol. Lov., 32), Gembloux, 1973 ; G. Braumann, éd. : *Das Lukas-Evangelium. Die redaktions- und kompositionsgeschichtliche Forschung* (Wege der Forschung, 280), Darmstadt, 1974.

Selon Luc, le verbe de Dieu s'est fait chair en Jésus, mais dans un autre sens que chez Jean. C'est la parole de Dieu, autrefois adressée aux prophètes et non la parole préexistante dans le ciel, qui a pris corps en Jésus (cf. Ac 10,36). En lui elle a continué à se faire entendre ou, mieux, elle s'est fait entendre parfaitement. Franchir le seuil de l'Evangile aux Actes, c'est inaugurer l'étape suivante : le passage de l'événement au langage, de la chair à la parole. Jésus le messager dans l'Evangile devient ici le message. Le corps ou l'histoire ne se résorbe pas pour autant. Ce sont les apôtres qui deviennent dorénavant les porteurs humains et souffrants de ce que Dieu veut dire au monde. Ils ne proclament pas ce message en leur nom, mais au nom de celui qui seul est Messie, Seigneur, Maître, Guide et Sauveur. Ils portent donc la parole autrement que Jésus. Ici pourrait se greffer une compréhension nouvelle des titres christologiques. Les titres seraient les indices de la non-conformité de Jésus, les signaux avertisseurs de sa spécificité. Par sa vie, Jésus s'est conformé au sort des prophètes et des apôtres. Par les titres reçus, il s'en distingue radicalement. Ce qui fait que l'incarnation de la parole, dans la vie de Jésus, prend une coloration que n'a pas la présence de Dieu chez les prophètes ou les témoins apostoliques. Loin d'être alors un appendice à la christologie, l'évangile de l'enfance en serait un foyer. Tout en insistant sur la résurrection et l'élévation du Messie, Luc attirerait l'attention sur la nativité et, par voie de conséquence, sur la passion de Jésus.

FRANÇOIS BOVON.